

État présent et enjeux idéologiques de la recherche en littérature de jeunesse: 1995–2005

—Daniel Chouinard



Depuis la publication de notre premier état présent de la recherche en littérature jeunesse, paru en 1996 dans *Éducation et francophonie*, et de sa version abrégée dans *Québec français*¹ le contexte universitaire semble avoir connu une évolution favorable au champ d'études qu'en Amérique du Nord l'on nomme les « Children's Literature Studies. » Comme le remarque Françoise Lepage dans sa réponse à la question « Qu'en est-il de la critique universitaire en littérature pour la jeunesse au Québec? »:

Après être restée pendant près de vingt ans le fait d'un très petit nombre de chercheurs isolés, la recherche en ce domaine ne manifeste une réelle vitalité que depuis une dizaine d'années. Quelques livres, mais fort peu, ont été publiés, qui édifient cependant un corpus de référence fondamental: histoire générale de la littérature au

Québec et au Canada français, histoire générale de l'édition pour la jeunesse, dont les deux premières tranches ont déjà paru, historique des maisons d'édition, figures du personnage féminin dans le roman pour adolescentes, image de l'Autre dans le roman québécois, étude du roman pour adolescents en France et au Québec.²

Néanmoins, quoique la parution du volume *La Littérature pour la jeunesse 1970–2000* dans la prestigieuse collection des « Archives des lettres canadiennes » constitue, toujours selon Françoise Lepage, « une ouverture et un progrès à peine imaginables il y a seulement quelques années, »³ le statut de la littérature de jeunesse, à l'intérieur et à l'extérieur de l'institution universitaire, reste aléatoire, du moins fragile. Par exemple, la mise en veilleuse du certificat en littérature jeunesse à l'Université du Québec à Montréal a signifié la quasi-cessation des

activités de recherche et d'enseignement dans cet établissement, qui avait pourtant contribué à former des spécialistes et des praticiens renommés comme Dominique Demers.⁴ Par ailleurs, la suppression du Prix Christie pour la littérature de jeunesse, le deuxième en importance au Canada, a secoué le monde de l'édition.⁵ Bref, même si les remarquables avancées de la recherche en littérature jeunesse paraissent l'avoir emporté—et de loin—sur les reculs, il n'en demeure pas moins vrai que la bataille pour la pleine légitimation du domaine continuera sans doute pendant de nombreuses années encore.

Or, toute recherche repose sur des orientations méthodologiques avouées mais aussi sur des présupposés idéologiques quelquefois mal formulés. Et les études sur la littérature de jeunesse n'échappent pas à ce postulat, d'autant plus que son objet lui-même est sujet à discussion, voire à controverse. Ainsi, force est de constater que l'on ne peut dresser un tableau de cette recherche sans essayer de reconnaître, au préalable, quels sont les enjeux idéologiques en présence.

1. Les enjeux idéologiques de la recherche en littérature pour la jeunesse

Tenter de définir les enjeux idéologiques de la recherche en littérature pour la jeunesse reste une entreprise qui nécessite moins une réflexion désintéressée, mûrie dans les bibliothèques, qu'une

expérience fondée sur une relation avec les instances dites décisionnelles: car ces effets ne sont pas en tout premier lieu ceux qui découlent de l'orientation méthodologique des recherches ou qui proviennent de ce que Danielle Thaler assimile à « l'intention morale » inhérente à la littérature pour la jeunesse,⁶ mais bien ceux que génèrent des conflits présents dans les institutions dont relève l'étude de la production destinée aux jeunes lectorats. Parmi ces situations conflictuelles, nommons: 1) pour l'Université: à peu d'exceptions près, les réticences de l'administration supérieure à considérer les programmes de premier cycle consacrés à la littérature pour la jeunesse comme pertinents au sein de l'institution; l'attitude ambiguë des facultés d'études supérieures, qui persistent à douter du bien-fondé de la recherche dans un domaine qui facilite le recrutement des étudiants des deuxième et troisième cycles et obtient d'importantes subventions;⁷ 2) pour les organismes gouvernementaux chargés de la distribution des subventions, l'indifférence, quelquefois le mépris des responsables des agences à l'égard de ce qu'elles considèrent au mieux comme une forme d'expression culturelle, littéraire et artistique inférieure.⁸ Dans le monde des « belles-lettres, » toutes les marginalités ne bénéficient pas du même prestige. Ces observations peuvent se vérifier auprès des bailleurs de fonds du secteur privé, imbus de la supériorité que confère la maîtrise des lois du marché. En effet, pour reprendre

la boutade de Malraux, la littérature pour la jeunesse est aussi une industrie. Voilà une réalité immédiate qui échappe à plus d'un universitaire: le livre destiné à la jeunesse s'avère un produit commercial avant d'être une représentation littéraire.⁹ Ce rapport complexe entre impératifs économiques et ambitions esthétiques risque d'autant plus d'être occulté que l'étude de la littérature est, chez les spécialistes, soumise à des déchirements que sous-tendent l'appartenance institutionnelle et l'orientation du métalangage des spécialistes.

En premier lieu, en ce qui concerne la recherche universitaire, il est essentiel d'examiner comment celle-ci cherche à définir la spécificité de la littérature pour la jeunesse (et les articles récents portant sur cette interrogation préliminaire à toute recherche sont légion),¹⁰ comment elle s'inscrit dans l'institution littéraire québécoise tout en la modifiant, et, enfin, comme nous le précisons il y a dix ans, quels sont les champs d'analyse et les approches méthodologiques qu'elle impose ou met en arrière-plan. Nous avons alors identifié trois avenues dans lesquelles s'engageaient les travaux depuis 1970: l'élaboration d'outils de travail et d'ouvrages de référence; l'analyse sociologique et psychopédagogique de la production répertoriée; enfin, l'ouverture à la « littérarité »¹¹ des œuvres pour la jeunesse. Fait remarquable, ce qui s'impose depuis les dix dernières années dans les études sur

la littérature jeunesse, c'est bien l'évolution à la fois particulière et accélérée de ces trois tendances: d'abord, le « corpus de référence fondamental » se voit relayé par l'établissement d'une véritable infrastructure de recherche inscrite dans un réseau d'établissements universitaires; ensuite, la répartition des spécialistes entre représentants des facultés d'éducation et ceux issus des départements de lettres a fait place à une collaboration multilatérale si bien qu'il est maintenant difficile de parler de « chercheurs isolés; » en tout dernier lieu, l'ouverture à la question de la littérarité de la littérature pour la jeunesse s'est développée en une réflexion critique ponctuée de fructueux débats.

2. Vers l'établissement d'une infrastructure de recherche

De 1970 à 1995, l'institutionnalisation du domaine de recherche s'est effectuée de deux manières: l'élaboration d'outils de travail et d'ouvrages de référence et, sous la direction de chercheurs-pionniers dont, entre autres, Suzanne Pouliot de l'Université de Sherbrooke, la présentation de sujets de mémoires et de thèses aux deuxième et troisième cycles.¹² L'on ne peut que constater des progrès étonnants dans la décennie qui s'achève. Néanmoins, les guides culturels destinés à la fois au grand public et aux spécialistes montrent toujours une certaine désinvolture à l'égard de la littérature de

jeunesse. Par exemple, la nouvelle édition du guide de Daniel Chartier, et ce à deux reprises, attribue *l'Histoire pour la jeunesse* à Françoise Lemire¹³ (sic); l'édition précédente passait sous silence l'existence de la production pour le jeune lectorat.¹⁴ Les ouvrages de synthèse universitaires, en revanche, confirment le nouveau statut de ce domaine de recherche au sein des institutions post-secondaires. Le *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, publié sous la direction de Réginald Hamel, inclut une présentation détaillée de la littérature de jeunesse récente.¹⁵ Son auteure, Madeleine Bellemare, brosse un vaste tableau, bien documenté certes, du renouveau amorcé dans les années 1970, mais entrepris dans une perspective pédagogique et volontiers partielle comme le suggère la conclusion: « Pour le peloton de tête [entendez: les meilleurs écrivains] **l'excellence** s'affiche. »¹⁶ De ce jugement de valeur, clairement énoncé dans le titre de l'article, « Littérature jeunesse: "Du néant à l'excellence," » l'on déduira que, pour cette littérature de jeunesse, la question de la qualité se pose avec plus d'acuité que pour les autres sphères de la création culturelle.

Pendant, il semble maintenant acquis que tout ouvrage de référence de calibre universitaire, qui se veut exhaustif et scientifique, ne peut plus ignorer la littérature de jeunesse. A cet égard, le monumental *Traité de la culture* de l'équipe dirigée par Denise Lemieux ne laisse aucun doute sur son

importance dans l'ensemble des pratiques culturelles québécoises.¹⁷ Cet ouvrage offre l'incontestable mérite de recenser toutes les manifestations de la culture au Québec, de la tradition orale à la littérature et des arts aux nouveaux media, et de présenter les différents milieux culturels et les divers groupes de consommateurs tout en analysant l'infrastructure économique et les politiques culturelles des instances gouvernementales. Dans cet impressionnant panorama, grâce à l'article de Suzanne Pouliot, la littérature de jeunesse occupe la place qui lui revient, c'est-à-dire égale à chacune des autres pratiques littéraires. Cette contribution constitue en fait à la fois une synthèse de l'histoire de l'édition pour jeunes publics et un état présent de la critique au Québec, reliés au contexte global de la recherche dans la francophonie. Le contenu de cette synthèse doit beaucoup à l'orientation récente des travaux de Suzanne Pouliot, soit l'étude du « champ éditorial » au Québec. Pourtant, comme elle l'indique dans sa conclusion:

[. . .] bien d'autres domaines nécessiteraient d'être explorés, analysés et comparés au Québec.

Nous pensons plus précisément ici, à une étude, de nature sémiologique, sociologique ou narratologique, des genres littéraires édités depuis plus de cent ans [. . .] de l'évolution de

l'album illustré pour les petits comme les plus grands, des collections de bébés–livres avec leurs héros sériels [. . .] du roman policier, du roman fantastique, des contes, etc.¹⁸

À ce survol éclairant, s'ajoute une série de nouveaux ouvrages de base qui complètent les précédentes monographies parues durant les années 1990.

A. Perfectionnement des outils de travail et des ouvrages de référence

Parmi les guides de lecture, manifestement sélectifs et exclusivement consacrés à la description des œuvres pour le lectorat en général, s'impose le répertoire *Les 100 Livres québécois pour la jeunesse qu'il faut lire* d'Édith Madore, éditrice et spécialiste de l'histoire de l'édition et de la critique pour la littérature de jeunesse.¹⁹ Chaque œuvre retenue, classée par catégorie (ouvrage de fiction, album, ou documentaire) et par genre, se voit attribuée une présentation biobibliographique ainsi qu'un commentaire analytique, bref mais percutant. L'on pourra compléter le palmarès de ce guide en consultant, de Charlotte Guérette, la *Sélection d'ouvrages de littérature d'enfance et de jeunesse*,²⁰ dont les cinq cents titres retenus, du Québec et de l'étranger, accompagnés d'une courte notice descriptive, donneront de précieuses suggestions pour les universitaires responsables d'un cours de premier cycle. Comme nous le soulignons en 1996,

les manuels jouent eux aussi un rôle primordial dans la légitimation d'un champ littéraire.

Les trois ouvrages de base parus au milieu des années 1990, soit le manuel d'initiation à la littérature de jeunesse de Dominique Demers, *Du Petit Poucet au Dernier des raisins*, la brève monographie, plus historique, d'Édith Madore, *La Littérature pour la jeunesse au Québec*, et celle, de Mira Falardeau, dans la même collection, *La Bande dessinée au Québec*, sont toujours réédités et restent accessibles aux chercheurs.²¹ À ces derniers est venu s'adjoindre un nouveau manuel, celui de Charlotte Guérette, *Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse*, davantage axé sur l'exploitation pédagogique et la réception chez les jeunes lecteurs.²² En effet, ce livre s'adresse plutôt à un public de pédagogues et de libraires œuvrant dans le contexte des écoles élémentaires et secondaires, car le contenu d'ensemble, soit le survol historique, l'étude de la production matérielle du livre et des institutions éditoriale et scolaire, tout comme le classement et l'analyse des genres littéraires et des types d'ouvrages, albums, abécédaires et documentaires, est conçu en fonction de l'utilisation du « support livre » comme outil pédagogique et source d'animation culturelle. Cet ouvrage met en valeur une visée humaniste, telle que l'indique la phraséologie de l'auteure dans sa dernière partie, la plus ouvertement sociopédagogique du livre:

« Quatrième partie: l'animation de lecture ou l'itinéraire d'un voyage vital au cœur de paysages littéraires incontournables. »²³ Cependant, pour le chercheur universitaire, cet ouvrage reste de la plus grande utilité grâce à l'ampleur de l'entreprise et à la solidité des sources; il constitue l'ensemble parfait de l'approche critique, toute pragmatique, des facultés d'éducation et témoigne de leur préférence pour la recherche appliquée. Dans un registre similaire, à mi-chemin entre le manuel et l'ouvrage de référence, le livre le plus récent d'Hélène Beauchamp, *Introduction aux textes de théâtre jeune public*, vient d'ajouter dans le champ des études en littérature de jeunesse une nouvelle catégorie d'ouvrage de base: l'anthologie.²⁴ Ce florilège, loin de fournir simplement une présentation des œuvres théâtrales les plus innovatrices pour la jeunesse ou encore un choix arbitraire de textes pour fin d'information culturelle, nous offre une solide introduction à la dramaturgie destinée aux jeunes spectateurs, assortie d'une sélection d'extraits de vingt-deux pièces parmi les plus significatives du répertoire québécois; enfin, un guide biobibliographique des auteurs et une bibliographie générale détaillée complètent cette sélection. Il reste à souhaiter que, dans cet ordre d'idées, une anthologie historique de la littérature de jeunesse du Québec soit publiée au cours des prochaines années.

Il serait tentant de proclamer ici « Enfin Française

Lepage vint » car le mérite de cette chercheuse de l'Université d'Ottawa est des plus éclatants, puisqu'elle a publié, coup sur coup, deux ouvrages de référence fondamentaux. En effet, parue en l'an 2000, la monumentale *Histoire de la littérature pour la jeunesse: Québec et francophonies du Canada*, suivie d'un non moins impressionnant *Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*, a comblé les lacunes des ouvrages antérieurs, ou partiels ou trop ciblés, et couronne comme un point d'orgue deux décennies de recherche universitaire.²⁵ Les quelque huit cent trente pages de cette somme brossent le tableau le plus complet des différentes étapes de la lente et cyclique évolution de la littérature de jeunesse du Québec. Fondée sur un examen scrupuleux de la production éditoriale de toutes les époques, couvrant tous les genres littéraires et les autres formes d'expression artistique comme la bande dessinée, ainsi que les textes écrits pour la radio et la télévision, l'étude ancre l'histoire de la littérature de jeunesse dans son contexte idéologique global. Complété par un dictionnaire à l'érudition éblouissante et une bibliographie fort développée, cet ouvrage indispensable restera sans doute le volume de référence obligé et essentiel pour plusieurs années encore. Ce véritable compendium, d'une élégante lisibilité et d'une accessibilité pour tous publics, confirme la pleine légitimation de la recherche sur la littérature de jeunesse dans l'institution universitaire. Or, paru seulement trois

ans plus tard, son second ouvrage,²⁶ cette fois-ci issu d'un effort collectif entrepris sous sa direction, montre à nouveau de manière éclatante l'inclusion de ce savoir dans le milieu universitaire. Onzième volume de la prestigieuse collection « Archives des lettres canadiennes, » *La Littérature pour la jeunesse 1970–2000* témoigne de la diversité des approches critiques et du sérieux des spécialistes dans ce domaine de recherche. Réunissant quelque dix-huit chercheurs de premier plan, cette collection concertée d'articles présente d'abord une série de contributions sur les genres et les formats de livres (albums, mini-romans, premiers romans, romans pour adolescents; bande dessinée; théâtre), que clôt une importante enquête sur l'histoire et les manifestations de la censure en milieu scolaire; en seconde partie, on trouve une série d'études sur des auteurs parmi les mieux reconnus (Gilles Gauthier; François Gravel; Dominique Demers; Christiane Duchesne; Stanley Péan; Michèle Marineau; Doric Germain), série que parachève une précieuse bibliographie de John Hare, renommé pour ses répertoires bibliographiques.²⁷ Voilà certainement deux ouvrages fondamentaux et indispensables, qui témoignent de la pleine légitimité acquise par la littérature pour la jeunesse.

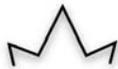
B. Émergence d'une infrastructure de recherche

Or, la publication de ces deux ouvrages coïncide avec ce que nous avons appelé plus tôt l'établissement d'une infrastructure de recherche

en littérature de jeunesse, perceptible dans quatre phénomènes convergents: 1) la tenue sur une base régulière de colloques scientifiques au Québec et à l'étranger; 2) la publication d'actes de ces colloques dans des revues universitaires ou dans des volumes hors-série; 3) la création de la première collection d'études consacrées exclusivement aux auteurs pour la jeunesse; 4) enfin, et c'est là la nouveauté à la portée la plus significative, la mise en place de centres de recherche consacrés à la littérature pour la jeunesse, notamment à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

En tout premier lieu, les colloques, déjà fréquents dans les années 1975–1995, s'organisent maintenant sur une base plus régulière, soit dans le cadre de congrès ou sous les auspices d'instituts de recherche. Depuis 1998, à l'Association francophone pour le savoir ou ACFAS (autrefois nommée Association canadienne-française pour l'avancement des sciences), se tient une rencontre annuelle, fruit de l'initiative de Jacques Lamothe et de Suzanne Pouliot. Les sujets, notables par leur diversité, et les interventions, polyvalentes et multidisciplinaires, recourent les tendances dominantes de la recherche en littérature de jeunesse depuis une décennie: 1) les œuvres pour la jeunesse comme champ littéraire au carrefour de la recherche universitaire; 2) les figures de l'adolescence dans le récit de jeunesse; 3) l'écrivain(e) pour la jeunesse et ses

publics; 4) la littérature d'enfance et de jeunesse et les transformations du récit; 5) lectures plurielles de la littérature pour la jeunesse; 6) intertextualité et spécificité littéraire de la littérature d'enfance et de jeunesse; 7) les représentations de l'enfance en littérature pour la jeunesse; 8) la représentation de l'enfant héros et anti-héros en littérature de jeunesse.²⁸ A ces colloques tenus en territoire québécois, mais ouverts à la participation de chercheurs européens, s'adjoignent les sessions spéciales dans le cadre du congrès annuel du CIEF ou Conseil international d'études francophones, proposées par des spécialistes du Québec et convoquées de façon plus irrégulière: 1) tendances actuelles de la littérature de jeunesse francophone: quels héros? quels univers? (Montréal, 1999); 2) les genres romanesques et la littérature de jeunesse (Sousse, Tunisie, 2000); 3) la mémoire comme palimpseste (Portland, USA, 2001); 4) les représentations de l'Afrique en littérature pour la jeunesse au Québec (Abidjan, Côte-d'Ivoire, 2003); 5) les imaginaires métissés dans la littérature pour la jeunesse (La Nouvelle Orléans, 2002); 6a) la réécriture des mythes et des légendes en littérature pour la jeunesse et 6b) les espaces francophones



Néanmoins, les guides culturels destinés à la fois au grand public et aux spécialistes montrent toujours une certaine désinvolture à l'égard de la littérature de jeunesse.

identitaires (Liège, Belgique, 2004). Le rayonnement de ces colloques et la renommée des chercheurs québécois ont contribué à l'accroissement de leur présence à des colloques internationaux dont ceux de l'Institut international Charles-Perrault, qu'organisent Jean Perrot et Pierre Bruno.²⁹ Événement majeur, le nouveau laboratoire de recherche *L'Oiseau bleu* (LOB) de l'Université du Québec à Trois-Rivières, dont nous reparlerons, a parrainé en novembre 2004 un grand colloque consacré à la recherche en littérature de jeunesse, qui a bénéficié de l'apport d'une imposante délégation de chercheurs venus de l'Europe et des pays en voie de développement.³⁰

Désormais, les activités de recherche sur la littérature québécoise pour la jeunesse jouissent d'une indéniable résonance internationale.

Ces colloques, en deuxième lieu, suscitent de fructueux échanges et contribuent à ouvrir de nouvelles avenues de recherche, mais c'est la publication des actes qui leur confère un intérêt à plus long terme. Il y a lieu de s'interroger ici sur l'infrastructure éditoriale, qui a peu évolué depuis 1995. La revue *Lurelu*, pour tous les publics, éducateurs, libraires, parents, chercheurs et ...

lecteurs curieux, constitue toujours le lieu privilégié de diffusion de la recherche en cours, avec les mérites et les risques éventuels que comportent les articles de fond, soumis à des critères de clarté et de brièveté rédactionnelles qui limitent leur ampleur et leur portée.³¹ Si l'on excepte le fait que la revue *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, maintenant logée à l'Université de Winnipeg et dirigée par Perry Nodelman, compte toujours, malgré les effets pervers de la politique de réduction progressive des subventions aux périodiques du CRSH ou Conseil de recherche en sciences humaines du Canada depuis 1995, un volet francophone dont Anne Rusnak est maintenant responsable,³² l'on ne peut que souhaiter, une nouvelle fois, la création d'un périodique universitaire consacré exclusivement à la littérature de jeunesse du Québec et du Canada français. Fort heureusement, quelques numéros spéciaux de revues savantes ou pour grand public viennent combler cette lacune infrastructurelle.

Le numéro double simplement intitulé « littérature jeunesse » d'*Éducation et francophonie*, entrepris sous la direction de Flore Gervais,³³ ainsi que le volet spécial intitulé « les valeurs dans la littérature de jeunesse, » mis en chantier par Édith Madore restent toujours d'une indéniable utilité.³⁴ Quoique conçues majoritairement par et pour des spécialistes issus des milieux d'enseignement et sensibles avant tout aux applications pédagogiques des genres et des œuvres

en littérature jeunesse, ces collections d'articles complètent bien le volume des « Archives des lettres canadiennes » de Françoise Lepage, notamment grâce à d'excellentes contributions sur la dimension littéraire des œuvres et les conditions du monde de l'édition. Dans les périodiques francophones du Canada, peu d'actes, cependant, parviennent à être publiés: mentionnons, pour la fin de la période 1975–1995, les « Discours institutionnels sur la lecture des jeunes: perspectives diachroniques, » sous la direction de Susanne Pouliot et Anne-Marie Chartier, dans les *Cahiers de la recherche en éducation*.³⁵ Depuis, ont paru: un numéro spécial de *Voix et images* largement tributaire du colloque de l'ACFAS de 1998, intitulé « Le champ littéraire de la jeunesse au carrefour de la recherche universitaire »³⁶; encore une fois dans les *Cahiers de la recherche en éducation*, un recueil d'articles dans la mouvance du colloque de l'ACFAS de 1999, « Les figures de l'adolescence dans la littérature de jeunesse »³⁷; enfin, issu du colloque de l'ACFAS de l'an 2000, le numéro spécial de *Tangence*, « L'écriture pour la jeunesse: de la production à la réception. »³⁸ Les cahiers scientifiques de l'ACFAS, et, fait inédit, les Presses de l'Université du Québec et les Editions Nota bene publieront d'autres actes de colloques, comme si les initiatives des Suzanne Pouliot, Noëlle Sorin et autres pionnières avaient créé un effet d'entraînement.³⁹

En dernier lieu, nous assistons aussi à un fait nouveau d'une grande incidence sur notre champ de recherche: l'intérêt de certains éditeurs pour les études sur la littérature de jeunesse. Jusqu'ici, les monographies étaient publiées soit dans des collections universitaires réservées aux publications en pédagogie comme les Éditions du CRP de l'Université de Sherbrooke, soit par diverses maisons d'édition non spécialisées dans le domaine, comme le montrera la suite de notre état présent. Depuis peu, les éditions Nota bene ont ajouté à leur catalogue des ouvrages de chercheurs (Noëlle Sorin, entre autres), lesquels ouvrages sont tous en préparation ou à la veille de paraître.⁴⁰ La maison franco-ontarienne les Éditions David, à qui revient le mérite d'avoir édité l'ouvrage fondamental de Françoise Lepage, a pris une initiative qui fera date: la création de la première collection consacrée exclusivement à des monographies sur des auteurs pour la jeunesse québécoise et franco-canadienne: *Voix didactiques/ Auteurs*. La responsable de la collection, Françoise Lepage, a lancé jusqu'ici les volumes suivants: *Daniel Marchildon* de Jean-Denis Côté et Dominic Garneau; *Daniel Mativat* de Françoise Lepage; *Raymond Plante* de Claire Le Brun. S'ajouteront dans les mois et les années à venir; *Dominique Demers* de Johanne Prud'Homme, *Marie-Francine Hébert* de Lucie Guillemette, *Robert Soulières* de Noëlle Sorin et un *Michèle Marineau*.⁴¹ Chaque volume reprend

un format rigoureusement appliqué: une biographie de l'auteur ouvrant la première partie consacrée à l'étude suivie de deux œuvres avec des paramètres bien définis (récit; temps, espace et personnages; modalités et formes du récit; thèmes et, si nécessaire, autres caractéristiques des œuvres) que complète une bibliographie critique commentée; puis, une seconde partie constituée d'une entrevue et d'une collection de documents historiques, littéraires et sociologiques pour faciliter la compréhension de l'arrière-plan culturel des œuvres. Deux conclusions s'imposent: les choix de l'éditrice confirment la mise en place dans l'institution culturelle québécoise d'un corpus (ou, en d'autres termes, d'un *canon*, comme disent les critiques anglo-saxons) d'auteurs considérés comme les plus importants de la littérature pour la jeunesse⁴²; et, comme le suggère le titre de la collection *Voix didactiques*, la possible reconfiguration de la traditionnelle convergence entre la recherche universitaire et son applicabilité dans l'ensemble du milieu scolaire. Ce sera là une tendance fondamentale qu'examinera la seconde partie de notre état présent.

Finalement, en quatrième et dernier lieu, la mise en place de centres de recherche subventionnés confirme la pleine reconnaissance institutionnelle des études sur la recherche en littérature pour la jeunesse. Jusqu'à récemment, les facultés d'éducation, les écoles de bibliothéconomie et les

facultés de lettres constituaient depuis les années 1970 les lieux privilégiés de la recherche avancée, mais les chercheurs restaient en quelque sorte, comme l'indiquait Françoise Lepage dans l'extrait cité en introduction, isolés. Les grandes facultés d'éducation (Laval, Montréal, Sherbrooke et la plupart des constituantes du réseau de l'Université du Québec) comptaient dans leurs rangs la majorité des professeurs-chercheurs dans ce domaine; quant aux départements d'études littéraires, comme ceux de l'Université du Québec à Montréal et à Trois-Rivières, ils offraient un volet très important d'études paralittéraires ouvertes à la littérature de jeunesse. Or, depuis

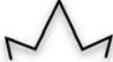
1996, certains de ces départements ont établi des infrastructures favorisant l'essor de la recherche et une synergie entre spécialistes de formation littéraire et spécialistes en éducation. Parmi ces derniers, Suzanne Pouliot de l'Université de Sherbrooke, récipiendaire du prix Ibby pour l'ampleur et le rayonnement international de ses travaux, a su faire accorder une part importante à sa recherche au sein du Groupe de recherche sur l'édition littéraire du Québec (GRÉLQ) et, ainsi, multiplier les échanges avec les spécialistes étrangers, encourager la

formation de spécialistes et de doctorants dans le domaine, et jouer un rôle de premier plan dans les études en littérature de jeunesse.⁴³ À l'Université du Québec à Trois-Rivières, sous l'impulsion de Noëlle Sorin, du département d'éducation, de

Lucie Guillemette et de Johanne Prud'homme du département de français, le laboratoire *l'Oiseau bleu*, récemment inauguré, est en voie de devenir un des pôles de recherche les plus prometteurs.⁴⁴

Non seulement, il génère un espace de réflexion théorique, historique et sociologique sur la littérature jeunesse mais il contribue à une meilleure diffusion des connaissances et des avancées dans le domaine

par l'organisation de colloques et l'établissement d'un site internet en voie d'achèvement. Par ailleurs, les chercheurs affiliés à ce laboratoire élaborent de précieux outils pédagogiques telle l'introduction à l'étude de la littérature jeunesse énoncée comme l'un des éléments-clés de la section *Didactique du français* du site *www EduTIC: Regards sur l'éducation*.⁴⁵ D'une certaine manière, la boucle est pour ainsi dire bouclée. De l'application pédagogique de la littérature jeunesse prônée par les facultés d'éducation d'où sont issus la plupart des chercheurs



{ . . . } la mise en place de centres de recherche subventionnés confirme la pleine reconnaissance institutionnelle des études sur la recherche en littérature pour la jeunesse.

dans les années 1970–1995 s’est développée plus récemment une recherche plus littéraire, qui, par ricochet, contribue, elle aussi, à former les étudiants du collégial et du premier cycle universitaire aux études littéraires et à perfectionner les approches pédagogiques. A cet égard, le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse de la Bibliothèque Nationale du Québec constitue un lieu essentiel pour les universitaires comme pour tous les enseignants:

Unique en Amérique du Nord, la collection [...] rassemblera plus de 50 000 documents consacrés à la littérature pour la jeunesse très majoritairement en langue française, publiés au Québec et à l’étranger [elle] permettra [...] d’offrir une vue d’ensemble de la production éditoriale internationale actuelle et passée pour la jeunesse [...] Le centre offrira des services de référence des activités d’animation et de formation ainsi que des expositions portant sur différentes thématiques en lien avec la littérature pour l’enfance et la jeunesse et le lectorat jeune.⁴⁶

Nouveauté remarquable pour les chercheurs, le Centre dispose d’un « poste multimédias donnant accès à des bases de données spécialisées en littérature de jeunesse »; parmi ces initiatives, retenons la numérisation de périodiques rarissimes

comme *L’Oiseau bleu* et *L’Abeille*, ce qui facilite d’autant les travaux de nombreux chercheurs en littérature québécoise.⁴⁷

Reste à définir quelles sont les tendances actuelles de cette recherche effectuée dans un contexte de rapprochement de deux milieux universitaires, facultés d’éducation et facultés littéraires, dont les intérêts, jusqu’à récemment, divergeaient à la fois dans leur compréhension du phénomène qu’est le texte pour la jeunesse et dans l’appréciation de la dimension esthétique du corpus examiné. Si personne, littéraire ou didacticien, ne nie le caractère « moral » et « pédagogique » du texte pour l’enfance et l’adolescence, l’on ne peut que constater depuis dix ans un changement d’orientation des spécialistes quant à la perception de leur objet et quant au développement de leur méthodologie.

3. Une spectrographie multiple: de la didactique à l’analyse littéraire

De 1970 à 1995, s’étaient imposés deux grands types de recherches: la recension bibliographique et historique, dans la foulée des travaux des pionniers de la bibliothéconomie québécoise, dont Irene Aubrey, Louise Lemieux et Claude Potvin,⁴⁸ et l’analyse socioculturelle et sociopsychologique, axée sur l’étude des applications pédagogiques en milieu scolaire.⁴⁹ Ces tendances se sont, certes, maintenues mais en bénéficiant d’une diversification d’approches

méthodologiques semblable aux autres domaines de la recherche en littérature. A notre avis, les tendances suivantes caractérisent les développements de la critique depuis la fin du siècle dernier.

A. De la recension bibliographique à l'histoire littéraire.

Les répertoires bibliographiques et les initiations à la littérature québécoise ont bénéficié d'une remarquable maturation et cette avenue de recherche a connu un aboutissement spectaculaire. Comme nous l'avons souligné précédemment, les récents travaux de Françoise Lepage, auxquels s'ajoute la parution de la première grande biographie consacrée à un(e) auteur(e) pour la jeunesse, *Paule Daveluy ou la passion des mots*,⁵⁰ ont assuré en quelque sorte la pleine connaissance de l'arrière-plan historique et idéologique de la littérature pour la jeunesse au Québec et au Canada français. Le champ de recherche en littérature jeunesse fait donc maintenant partie de l'histoire littéraire et en emprunte toutes les avenues, histoire du livre, histoire des genres, histoire de l'institution littéraire, et met ainsi en œuvre un appareil critique dont les développements occuperont le devant de la scène dans les prochaines années.

En effet, à l'histoire globale comme telle de la littérature pour la jeunesse que propose Françoise Lepage s'ajoutent des branches complémentaires

que l'on peut regrouper sous l'appellation d'histoire de l'édition: à cet égard, les contributions de Suzanne Pouliot, dans le cadre du groupe de recherche que dirige Jacques Michon, « sur l'histoire de l'édition littéraire de jeunesse de 1900 à 2000 » et « le discours éditorial sur la lecture, » que complètent les publications des Noëlle Sorin et des Manon Poulin, sont en voie de consolider la connaissance de tous les aspects du monde de l'édition depuis la publication des *Aventures de Perrine et de Charlot* en 1923.⁵¹ Des contributions plus ponctuelles comme celles d'Édith Madore sur l'analyse littéraire de la littérature de la jeunesse dans les périodiques⁵² et de Noëlle Sorin sur l'influence des prix littéraires dans la reconnaissance de la littérature de jeunesse⁵³ approfondissent les acquis des grandes synthèses conçues par Suzanne Pouliot et ses collaborateurs et collaboratrices. L'on peut également prévoir la publication de premières éditions critiques de classiques pour la littérature jeunesse du Québec comme le laissent présager les recherches entreprises par Johanne Prud'homme à l'Université du Québec à Trois-Rivières sur les œuvres du corpus fondateur de la littérature québécoise pour la jeunesse (1929–1948).⁵⁴ Signalons également ici que ces vastes travaux ont généré des retombées notables: ainsi, les résultats de l'équipe menée par Suzanne Pouliot ont donné lieu à une exposition intitulée *Livres, revues et littérature* consacrée aux « Éditeurs

québécois des années 1940 et 1950 pour l'enfance et la jeunesse. »⁵⁵

Par ailleurs, à une échelle autre, les répertoires bibliographiques ont toujours une indéniable valeur heuristique. Par exemple, le bref ouvrage de référence de Suzanne Pouliot et Johanne Lacroix sur *les Bébés livres ou l'émergence de l'écrit* montre l'intérêt d'un genre que bien des spécialistes ignorent.⁵⁶ Cette bibliographie descriptive donne un relevé exhaustif des publications appartenant à un genre d'album peu étudié, plus complexe que le croient de prime abord les sémioticiens, les micro-albums ou bébés livres destinés aux enfants de moins de deux ans. Or, l'analyse de ce phénomène fondée sur un examen des étapes de l'apprentissage chez le nourrisson et le bambin nous ramène aux préoccupations des didacticiens comme le suggèrent les chapitres intitulés « Activités et moyens d'exploiter la littérature des tout-petits » ou « Associations et groupes impliqués en littérature pour la petite enfance. »⁵⁷ Comme nous le constaterons bientôt, cette approche utilitariste n'exclut pas un questionnement sur la littérarité de tout produit écrit destiné aux jeunes publics.

B. De l'application pédagogique à la thématologie

De 1975 à 1995, les spécialistes rattachés aux facultés d'éducation avaient apporté, et de loin, la plus large contribution à la recherche sur la

littérature de jeunesse, et défini, malgré de notables différences dans la nature de leurs publications, son orientation. Parmi les paramètres et les valeurs que nous retrouvions chez la majorité des représentants de cette tendance se dégageaient: l'analyse de statistiques à la fois « extralittéraires, » c'est-à-dire faites sur des comportements et des modèles sociaux réels, et « intralittéraires, » soit fondées sur les traits et les comportements des personnages ou leurs situations et leurs expériences au cours du récit; et la compréhension behavioriste, psychologique et sociométrique de l'œuvre littéraire qui, implicitement ou explicitement, se conçoit comme le reflet d'une réalité socioculturelle.⁵⁸

Deux observations s'imposent ici quant à l'arrière-plan idéologique de cette approche. D'une part, elle est ancrée dans le milieu scolaire et comme telle, répond à des objectifs imposés par le ministère de l'Éducation et nourris par une tradition humaniste encore vivace. Pour un enseignant, faire découvrir la littérature de jeunesse, c'est contribuer à l'instruction de l'élève en lui donnant des compétences langagières plus poussées, à sa formation intellectuelle et à son intégration sociale en lui inculquant des valeurs morales. Rose-Marie Duguay prête ainsi une portée universelle, globalisante aux livres pour enfants:

La littérature de jeunesse ne se limite pas à l'acquisition d'habiletés telles que l'art d'écrire

ou de lire. Elle prolonge la chaîne des activités humaines dans la mesure où son contenu informe et sensibilise celui qui la fréquente régulièrement. Avec les moyens modernes de communication et le concept du village global, la conscience des êtres humains ne doit plus se limiter qu'à l'espace familial, régional ou national. C'est à toute la planète que la personne d'aujourd'hui doit penser avant de prendre des décisions qui affectent de près ou de loin son environnement. Cela s'appelle la conscience planétaire, et le moyen pour l'atteindre relève de l'éducation planétaire.⁵⁹

Pour paraphraser un slogan de Mai 68, l'éducateur devrait être « réaliste » et demander l'impossible à la littérature pour la jeunesse.

D'autre part, par ricochet, les directives ministérielles et les impératifs pédagogiques peuvent servir la recherche en littérature jeunesse. Par exemple, l'initiative, toujours en vigueur, de l'ancien gouvernement du Québec, intitulée « *le temps de lire, un art de vivre*, » vise à instaurer une politique durable de la lecture et du livre.⁶⁰ Certaines résolutions de 1998 auront eu une incidence directe sur l'établissement de l'infrastructure de recherche dont nous parlions plus tôt. Parmi les initiatives destinées à soutenir le projet de « Promouvoir et faire connaître la littérature jeunesse, » retenons la création

du Centre québécois de ressources pour la littérature de jeunesse de la Grande Bibliothèque du Québec, l'intensification des activités de Communication-Jeunesse, et les mesures du plan d'action pour « augmenter le soutien aux périodiques culturels, » « soutenir l'implantation d'une librairie virtuelle québécoise » et « appuyer l'initiative du milieu du livre à créer un observatoire sur les grandes tendances de cette industrie »⁶¹; plus concrètement, pour les chercheurs rattachés aux facultés d'éducation, « le ministère de la Culture et des Communications, le ministère de l'Éducation et le Fonds pour le soutien de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR) soutiendront l'élaboration d'un programme [pouvant] autant porter sur la conception des approches et des méthodes d'enseignement que sur la sensibilisation à la lecture et à l'écriture. »⁶² C'est donc dire que ce sont les facultés d'éducation qui bénéficient en tout premier lieu de ces programmes gouvernementaux. Or, les travaux qui en émanent montrent une ouverture grandissante à une recherche d'orientation plus spécifiquement littéraire. Par exemple, certaines chercheuses comme Flore Gervais et Monique Noël-Gaudreault ont de plus en plus intégré la dimension littéraire des textes à leurs enquêtes en milieu scolaire. La première a, en effet, multiplié les contributions sur les perceptions des jeunes quant au fait littéraire.⁶³ Et parmi celles-ci, se distingue sa monographie *École et habitudes de lecture*, sous-

titrée *Étude sur les perceptions d'élèves québécois de 9 à 12 ans*.⁶⁴ Constatant un écart marqué entre l'essor de la littérature pour la jeunesse depuis les années 1980 et le manque de connaissance réelle de la « cohorte de lecteurs qu'attire cette littérature, » Flore Gervais fait ressortir des réalités sociologiques et culturelles que ne soupçonneraient guère les spécialistes de la narratologie, de la théorie de la *reader-response* et des stratégies textuelles orientant la réception littéraire. Les données qu'elle dégage sur les « pseudo-lecteurs » ont de quoi étonner ou attrister:

Si les élèves semblent aimer moins lire à la fin qu'au début de l'année scolaire, il n'en demeure pas moins que les résultats tendent à montrer qu'ils liraient effectivement plus de publications au deuxième qu'au premier moment de la saisie des données. Par contre, pendant l'été, ils perdraient l'essentiel des habitudes de lecture qu'ils auraient acquises pendant l'année scolaire. De plus, ils liraient de moins en moins au fur et à mesure qu'ils vieillissent, c'est-à-dire d'une année d'études à l'autre. Tous les genres de publications, sauf le journal, voient leurs adeptes diminuer entre la 4e et la 6e année [. . .] Quoi qu'il en soit, pour sa survie, la lecture doit cesser d'être le lot de l'école seule.⁶⁵

Quant à Monique Noël-Gaudreault, qui a, entre autres activités de recherche, œuvré à la revue *Québec français* pour mieux diffuser les connaissances sur la littérature de jeunesse dans le monde de l'éducation, elle a organisé des colloques dont celui intitulé *Didactique de la littérature: Bilan et perspectives*, qui a le mérite de poser avec acuité et polyvalence la complexe question de l'usage et de l'appropriation de la littérature, dont celle pour la jeunesse, en milieu scolaire.⁶⁶ Ces travaux, qui se fondent sur une réflexion préalable de la littérarité de leur objet d'étude, ont une dimension qu'on ne saurait négliger: ils constituent ce qu'on pourrait appeler une recherche appliquée.

Axés sur le « faire » des livres pour la jeunesse, car nombre de contributions insistent sur le volet « animation » ou création parallèle de textes par les élèves, certains chercheurs en éducation, n'ignorant plus la littérarité, produisent simultanément des articles sur l'approche didactique et sur la dimension littéraire des textes pour jeunes publics. C'est donc dire que ce ne sont plus les seuls spécialistes rattachés aux facultés de lettres qui abordent la nature spécifiquement littéraire de la production destinée à la jeunesse, et que l'ancien clivage entre les deux écoles de pensée, applications pédagogiques et recherche théorique, s'est estompée grâce aux nombreux échanges existant entre spécialistes des départements littéraires et ceux des milieux

pédagogiques. A cet égard, les travaux de Noëlle Sorin, si l'on tient compte du contexte où celle-ci œuvre, la faculté des sciences de l'éducation de l'UQTR, prennent une valeur exemplaire, au même titre que ceux de Suzanne Pouliot: ses intérêts portent à la fois sur des sujets caractéristiques de l'approche psychopédagogique et des domaines d'ordre plus littéraire: notons parmi ses nombreuses contributions sur l'enfant-lecteur et le processus de cognition, celles sur le rôle de la littérature de jeunesse à l'école primaire, sur l'histoire de l'édition et de la censure et, enfin, celle, plus influencée par la théorie littéraire, sur les traces post-modernes dans les mini-romans et les premiers romans.⁶⁸ Voici donc confirmée la « convergence » entre les facultés d'éducation et les facultés de lettres.

C. De la thématique à la pluralité des méthodes critiques

Dans la conclusion à son tableau de la critique de la littérature de jeunesse, Édith Madore déplorait en 1996 la timidité méthodologique des spécialistes par rapport à l'importante mutation de la production pour jeunes publics:

D'une part, la pratique actuelle de la critique a été légèrement influencée par les mouvements des vingt dernières années, car on tient compte maintenant de tous les aspects du livre. D'autre

part, même si on tient compte de ces aspects, ils ne sont encore qu'en germe, et la critique ne rend pas justice à l'énorme évolution, autant dans ses thèmes que dans son écriture, qu'a connue la littérature jeunesse depuis 1975.⁶⁹

A moins de dix années de distance, ce jugement doit être nuancé, car les avancées de la recherche ont changé considérablement la donne, si bien qu'elle s'est ouverte à une multiplicité d'approches méthodologiques. En effet, les analyses à tendance plus littéraire qui partagent toujours à l'origine la même orientation initiale que celle ressortissant de l'approche sociologique ou psychopédagogique, soit l'appui sur une recherche bibliographique et historique comme base préalable à toute étude, ont connu une grande diversification, tout en privilégiant certains axes majeurs même si quelquefois, comme l'indique Monique Noël-Gaudreault, « elles logent à l'enseigne de l'éclatement, voire de l'atomisation, du fragmentaire, voire de l'incomplétude. »⁷⁰ Parmi ces dernières avancées de la recherche, se dégagent, plus particulièrement, les analyses plus ou moins tributaires de la pensée féministe et les études dans la mouvance sémiologique et narratologique, qui abordent la problématique de la représentation littéraire dans toute sa complexité. Sensibles à la postmodernité et à ses manifestations, tous ces travaux mettent en relief la littérarité de la littérature

pour la jeunesse.

A. Textualisation et discours féministe

Si la parution des *Aventures de Perrine et de Charlot* constitue l'acte de naissance de la littérature pour la jeunesse au Québec et au Canada français, l'événement sous-tend une contradiction fondamentale, et ce malgré l'adéquation idéologique entre le récit, son auteur et le discours dominant dans le Québec d'alors. L'on ne peut que relever une tension en creux: d'une part, il s'agit de l'œuvre d'une écrivaine, Marie-Claire Daveluy, mais d'autre part, d'une production inscrite dans une institution dominée par des autorités masculines, notamment l'Église catholique et, surtout, la Société Saint-Jean-Baptiste responsable de la toute nouvelle revue *L'Oiseau bleu*.⁷¹ La contribution des auteurs femmes a toujours été des plus significatives au cours des quelque quatre vingts années qui ont suivi cet acte fondateur, mais ce n'est que récemment que la réflexion féministe s'est imposée dans le champ des études sur la littérature pour la jeunesse.

Par ailleurs, cet apport des études d'inspiration féministe ne s'est imposé que depuis 1995. De complémentaire, il est devenu un des piliers du champ de recherche. En effet, les *Enjeux du roman pour adolescents* de Danielle Thaler et Alain Jean-Bart,⁷² laissent poindre comme un appel à cette approche dans le chapitre consacré à l'évolution du roman pour adolescentes, de Lucy Maud Montgomery

à Dominique Demers: « D'Emilie à Marie-Lune, les jeunes filles s'enferment dans les mêmes aspirations, les mêmes situations [. . .] Le Prince Charmant a donc encore de beaux jours devant lui. »⁷³ L'ouvrage de Daniela DiCecco *Entre femmes et jeunes filles: Le roman pour adolescentes en France et au Québec* vient nuancer ce constat pessimiste en fondant résolument son approche sur la théorie féministe et littéraire.⁷⁴ L'examen de la relation mère-fille, de la sexualité et des nouvelles difficultés identitaires des héroïnes, déchirées entre les pressions sociales et l'essor des modèles de femmes issus du féminisme amène Daniela DiCecco à une conclusion moins tranchée mais encore une fois pessimiste: selon elle, les auteurs qui choisissent d'écrire des livres destinés aux adolescentes choisissent par ce fait même de rester « en devenir, de transgresser comme les adolescentes, les codes de la littérature consacrée, au risque de s'en voir exclues, quels que soient les mérites de leurs œuvres. »⁷⁵ Pourtant, le succès exceptionnel des Michèle Marineau, Dominique Demers et consœurs a suscité une abondance de communications et d'articles relevant du discours féministe.

A cet égard, Lucie Guillemette joue un rôle essentiel tant par ses travaux que par ses activités de formation de chercheur(e)s. C'est à elle que revient le mérite d'avoir formulé une problématique nouvelle en mettant au centre de ses recherches

l'étude des discours féministes présents dans les romans québécois pour la jeunesse produits par des femmes et, surtout, en comparant les discours féministes américains, français et québécois. Ainsi, la distinction entre discours féministes égalitaire, radical et différentialiste lui permet de prendre en compte la diversité des œuvres en présence et de voir sous un nouveau jour les questions des rapports entre garçons et filles et celle de la maternité.⁷⁶ Cette quête, ouverte à la postmodernité et au renouveau des formes et des thèmes narratifs, est résolument ouverte à la question de la littérarité.⁷⁷

B. Textualisation et représentation littéraire

Les études sur les genres littéraires ou génologie, que ce soit au sens plus traditionnel où l'on distingue les catégories de récit tel le roman fantastique, le roman de science-fiction, le roman policier, *etc.*, ou dans une acception plus vaste qui inclut la matérialité du livre (format et collections de livres en fonction de l'âge), sont nombreuses. Si les récits occupent le premier plan des recherches, certains spécialistes ne négligent pas pour autant d'autres formes d'expression comme le théâtre ou la bande dessinée ou encore les composantes du support livre telle l'illustration. Hélène Beauchamp poursuit toujours ses recherches dans le domaine du théâtre pour enfants et, parmi ses publications, se remarquent celles portant sur la spécificité de la dramaturgie pour la jeunesse et sur l'adaptation des genres littéraires au théâtre.⁷⁸

Les études sur la bande dessinée, quant à elles, comportent surtout des présentations et des survols historiques. Enfin, Francine Sarrazin poursuit ses enquêtes sur les illustrateurs et les types d'albums.⁷⁹ Voilà qui confirme le fait que la plus grande partie des études portent sur les récits pour l'enfance et les romans pour pré-adolescents et adolescents. Certain(e)s chercheur(e)s, nommément Claire Le Brun et Johanne Prud'homme, occupent ici une place de premier plan.

L'intérêt de Claire Le Brun pour la littérature de jeunesse s'est confirmé au cours de la dernière décennie. Responsable d'un projet majeur subventionné, la socio-esthétique du roman québécois pour la jeunesse, cette spécialiste a toujours inscrit sa recherche dans une réflexion sur le statut littéraire de la littérature pour la jeunesse.⁸⁰ Que ce soit sur la représentation de l'enfance, les chronotopes, la perception du temps, de l'espace et des paysages, la double réception du texte narratif ou théâtral, ses articles et ses communications se sont toujours appuyés sur des relevés bibliographiques exhaustifs.⁸¹ Par ailleurs, les recherches en cours de Johanne Prud'homme suivent elles aussi un parcours orienté vers la textualité. Ouverte à l'histoire du livre et à l'histoire des mentalités et des idéologies, elle s'est intéressée aux œuvres et aux corpus fondateurs de la littérature pour la jeunesse, et s'est attachée à l'imaginaire territorial que suggèrent les œuvres

pour la jeunesse.⁸² Johanne Prud'homme établit sa recherche sur une exploration herméneutique et formelle en vue d'élaborer un modèle théorique de la littérature pour la jeunesse donnant lieu à une approche textuelle qui prend en compte toutes les composantes du texte et l'ensemble des problématiques que soulèvent les études dans ce domaine.⁸³

Conclusion: Littéarité et « didacticité »⁸⁴ de la littérature pour la jeunesse

Conformément aux vœux que nous émettions en 1996, l'opposition entre facultés d'éducation et facultés littéraires s'est davantage résorbée. Toutefois, le statut de la littérature pour la jeunesse, s'il s'est considérablement renforcé, reste toujours sujet à discussion. Son objet repose sur une ambiguïté fondamentale qui ne disparaîtra sans doute jamais. Le livre pour jeune lectorat, étant à la fois œuvre littéraire et à la fois outil didactique d'appoint suscite, chez le lecteur, le critique ou le pédagogue, à la fois, comme œuvre littéraire, l'appel de la polyvalence, de la multiplicité et du dialogisme, et, concurremment, comme objet d'enseignement, le souci de l'utilisation pédagogique, donc le besoin de réduire le sens du texte ou de le soumettre à des fins d'apprentissage.⁸⁵ Et comme nous le concluions alors, dans les deux cas, cependant, le droit à la rêverie

du lecteur et à une certaine latitude interprétative du spécialiste restent « consubstantielles » à l'œuvre.

Olivier Dezutter a repensé en d'autres termes cette dichotomie: la littérature pour la jeunesse est, certes, une production littéraire, comme le proclament la majorité des écrivains. Néanmoins, sa littéarité se définit soit à la lumière d'une approche interne, d'où la pertinence des études littéraires, soit à la lumière d'une approche externe, c'est-à-dire dans son véritable milieu de diffusion, écoles et bibliothèques.⁸⁶ Reprenant la boutade de Roland Barthes, « Qu'est-ce que la littérature? La littérature c'est ce qui s'enseigne tout simplement », ce didacticien conclut que la littérature de jeunesse, c'est ce qui s'enseigne à l'école primaire et secondaire.⁸⁷ Or, on peut lui répliquer que cette littérature s'enseigne aussi à l'université, aux trois cycles, de l'initiation en propédeutique à la recherche doctorale. Et les enseignants, les maîtres comme on disait autrefois, sont formés par des universitaires, chercheurs à la fine pointe du domaine. Le débat à savoir si la dimension littéraire des textes pour la jeunesse doit avoir la préséance sur son exploitation pédagogique ou sa finalité didactique reste toujours ouvert. Il se fait, heureusement, non dans un dialogue de sourds entre deux écoles de chercheurs, mais dans un échange épistémologique qui ne peut que croître.

Notes

¹ Voir Daniel Chouinard, « Conditions matérielles et orientations idéologiques de la recherche universitaire sur la littérature d'enfance et de jeunesse (1972–1995), » *Éducation et francophonie*, 24.1–2 (printemps et automne 1996): 249–59, et « Orientations idéologiques et valeurs de la recherche universitaire, » *Québec français* 104 (automne 1996): 84–86. Il faut noter que le présent article ne fait état que de la recherche sur la littérature pour la jeunesse du Québec et du Canada français, ce qui explique l'absence de chercheurs canadiens importants comme Sandra Beckett, dont les ouvrages portent sur la littérature française pour jeunes lecteurs. Par ailleurs, nous tentons de dégager les principales tendances et les courants majeurs de la critique, ce qui nous éloigne de la recension systématique d'études consacrées aux auteurs qui écrivent accessoirement pour la jeunesse, comme Gabrielle Roy. Dans ce registre, voir: Claude Romney, « Langue et idéologie dans les textes de Gabrielle Roy publiés pour les enfants, » *Voix et images* XXV.2 (hiver 2002): 251–67 et Carol J. Harvey, « Gabrielle Roy raconte Le Titanic, » *CCL/LCJ* 26.3 (automne 2000): 74–85.

² Françoise Lepage, « Présentation, » *La Littérature pour la jeunesse 1970–2000*, sous la direction de François Lepage, (Montréal: Fides, 2003), coll. « Archives des lettres canadiennes, » tome XI, 7.

³ Françoise Lepage, « Présentation. » Et, par la suite, Françoise Lepage, non sans raison, ne manque pas de souligner le caractère inédit et innovateur de son entreprise: « alors que les études d'œuvres romanesques sont monnaie courante dans la recherche en littérature générale, cet exercice n'a encore jamais été pratiqué

sur des textes écrits à l'intention des jeunes. Le présent volume amorce ce type d'explorations, et, pour la première fois, présente des analyses—trop peu nombreuses, faute d'espace—d'œuvres d'auteurs pour la jeunesse. » « Présentation, » 8.

⁴ « Au printemps dernier [1997], l'UQAM a décidé de ne plus accepter d'inscriptions au certificat en littérature jeunesse [...] Citant des raisons budgétaires et des normes imposées par Québec, l'UQAM supprime aussi d'autres certificats. On ne peut toutefois s'empêcher de noter que l'UQTR n'a pas aboli son programme équivalent, au contraire [...] *Lurelu* [...] compte bien se pencher sur ce déplorable état de fait, » « Chronique Vite Dit, » *Lurelu* 20.2 (automne 1997): 58.

⁵ La suppression du prix Christie pour la littérature de jeunesse, le deuxième en importance au Canada, n'est pas passée sous silence dans les milieux concernés (éditeurs, auteurs et enseignants). Voir « Un prix meurt, un autre naît, » « Chronique Vite dit, » *Lurelu* 27.3 (2004): 58. La création annoncée, un peu plus tard, du Prix de la Banque Toronto-Dominion a contrebalancé l'effet négatif de la disparition du précédent.

⁶ « La littérature de jeunesse reflète au mieux les contradictions d'un domaine partagé entre une production de masse et une production restreinte aux exigences esthétiques d'un autre ordre. Le seul îlot d'entente reste l'intention morale, qu'elle soit clairement avouée ou non, » Danielle Thaler, « Littérature de jeunesse: Un concept problématique, » dans *CCL/LCJ* 22.3 (automne 1996): 36.

⁷ Le site internet du département de français de l'Université du Québec à Trois-Rivières donne le programme complet du certificat en littérature de jeunesse et, pour la maîtrise en études littéraires, inclut le titre des mémoires de maîtrise des étudiants ayant obtenu leur diplôme. La littérature de jeunesse fait partie de la description des choix offerts aux postulants.

⁸ Fait nouveau, depuis 1995, les chercheurs en littérature de jeunesse obtiennent des gouvernements fédéral et provincial (Québec) d'importantes subventions. Par exemple, le site internet de Claire Le Brun à l'Université Concordia met en relief une subvention obtenue à titre de chercheure autonome: *Socio-esthétique du roman québécois pour la jeunesse* (CRSH, 2002–2005). Cf. [Http://132.205.222.50/francaistxt.cfm?page=profslebrun](http://132.205.222.50/francaistxt.cfm?page=profslebrun). Le site internet de Lucie Guillemette à l'Université du Québec à Trois-Rivières fait aussi état d'une subvention: « Approche herméneutique de la littérature pour la jeunesse: nouveaux dispositifs d'analyse, » en coll. avec J. Prud'homme, N. Sorin (Sciences de l'éducation) et Claire LeBrun (U. Concordia). Projet subventionné, FQRSC (2002–2005, soutien équipe). Cf. [Http://www.uqtr.ca/dfra/professeurs.html](http://www.uqtr.ca/dfra/professeurs.html).

⁹ Sur les conditions matérielles du monde de l'édition, on peut consulter les deux articles suivants: d'abord, sur la diffusion des livres au Canada et à l'étranger, voir: Édith Madore, « Statistiques du livre québécois pour la jeunesse et programmes gouvernementaux, » *CCL/LCJ* 24.3–4 (automne–hiver 1998): 115–32; ensuite, sur les revenus et les conditions de vie des auteurs et des illustrateurs, voir: Jean-Denis Côté, « Écriture et gains financiers: démarche contradictoire des acteurs du sous-champ de la littérature jeunesse au Québec? » *Tangence* 67 (automne 2001): 34–52, et Françoise Lepage, « Le statut professionnel des illustrateurs pour la jeunesse: une lente et difficile conquête, »

Documentation et bibliothèques 51.2 (avril–juin 2005): 79–88.

¹⁰ Parmi les contributions plus complètes à ce sujet, citons la séquence d'articles de Jean-François Boutin. Voir: Jean-François Boutin, « Le problème du corpus de textes littéraires en classe de langue première: Examen des idées de "littérature" et de "littérature d'enfance et de jeunesse," » *CCL/LCJ* 24.3/4 (automne–hiver 1998): 83–102; « Le problème du corpus de textes littéraires en classe de langue première: Entrevues avec 32 agents des champs littéraire et scolaire en regard des idées de littérature et de littérature d'enfance et de jeunesse, » *CCL/LCJ* 25.2 (été 1999): 42–59; « Le problème du corpus de textes littéraires en classe de langue première: Itinéraire pour une ouverture des corpus au primaire et au secondaire, » *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse* 25.4 (hiver 1999): 37–61.

¹¹ Depuis 1995, à peu d'exceptions près, ce terme ne pose plus de difficultés quant à son acceptation chez les spécialistes de la littérature de jeunesse. Tout manuel d'initiation aux études littéraires en fait mention. Par exemple, « **Littérarité** [...] La science de la littérature [...] part en effet du principe que le langage littéraire se distingue des autres langages [...] par son caractère « opaque »: loin d'être le médiateur « transparent » d'une pensée, il est d'abord une forme (un ensemble de faits verbaux) qui attire l'attention sur elle-même. Étudier la littérarité des œuvres littéraires consiste donc [...] à étudier l'ensemble des procédés littéraires utilisés par les écrivains, » Claude Eterstein et al., *La Littérature française de A à Z* (Paris: Hatier, 1998) 246. Nous en reparlerons en conclusion, lorsque nous aborderons la nécessaire transparence du texte que présuppose l'approche pédagogique.

¹² Voir plus loin, note 27. La bibliographie de John Hare contient

une petite section consacrée aux thèses de doctorat et aux mémoires de maîtrise.

¹³ Voir: Daniel Chartier, *Le Guide de la culture au Québec: Littérature, cinéma, essais, revues* (Québec: Éditions Nota bene, 2004) 121 et 122. Notons, au passage, que ce répertoire a bénéficié d'une subvention du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ).

¹⁴ Voir: Daniel Chartier, *Guide de culture et de littérature québécoises: Les grandes œuvres; les traductions; les études; les adresses culturelles* (Québec: Éditions Nota bene, 1999). Dans les sections « associations, » l'on ne remarque aucune association comme Communication-Jeunesse; seule paraît, à la page 247, l'adresse des Éditions de la courte échelle, statut que lui vaut sans doute sa notoriété internationale.

¹⁵ Voir: Madeleine Bellemare, « Littérature jeunesse: "du néant à l'excellence," » *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, sous la direction de Réginald Hamel (Montréal: Guérin, 1997) 386–414.

¹⁶ Madeleine Bellemare, « Littérature jeunesse: "du néant à l'excellence," » 412. Les caractères gras dans la citation sont de Madeleine Bellemare.

¹⁷ Voir: Suzanne Pouliot, « L'édition québécoise pour l'enfance et la jeunesse, » dans *Traité de la culture*, sous la direction de Denise Lemieux (Québec: Les Presses de l'Université Laval/Éditions de l'IQRC (Institut québécois de recherche sur la culture), 2002). 493–512.

¹⁸ Suzanne Pouliot, « L'édition québécoise pour l'enfance et la

jeunesse. » 511.

¹⁹ Voir: Édith Madore, *Les 100 Livres québécois pour la jeunesse qu'il faut lire*, 2e édition (Québec: Éditions Nota bene, 2002).

²⁰ Voir: Charlotte Guérette, *Sélection d'ouvrages de littérature d'enfance et de jeunesse: Catalogue de plus de 500 titres recommandés* (Sainte-Foy (Québec): Éditions La Liberté, 1998).

²¹ Voir: Dominique Demers, et Paul Bleton, *Du Petit Poucet au Dernier des raisins: Introduction à la littérature jeunesse* (Montréal: Québec/Amérique, 1994), coll. « Explorations »; Édith Madore, *La Littérature pour la jeunesse au Québec* (Montréal: Boréal, 1994), coll. « Boréal Express »; Mira Falardeau, *La Bande dessinée au Québec* (Montréal: Boréal, 1994), coll. « Boréal Express. »

²² Voir: Charlotte Guérette, *Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse* (Sainte-Foy (Québec): Éditions La Liberté, 1998).

²³ Charlotte Guérette, *Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse*, 223. On peut trouver d'autres spécimens de cette phraséologie, comme « Troisième partie: d'un genre à tous les autres, la vie s'exprime » (91) ou encore, pour le chapitre quatre de la deuxième partie, « La lecture, fidèlement nôtre à tous les âges de vie » (85).

²⁴ Voir: Hélène Beauchamp et Pascal Belleau, *Introduction aux textes de théâtre jeune public* (Outremont (Québec): Éditions Logiques, 2000).

²⁵ Voir: Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse: Québec et francophonies du Canada*, suivie de: *Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs* (Orléans [Ontario]: Éditions David,

2000).

²⁶ Voir: Françoise Lepage (dir.), *La Littérature pour la jeunesse 1970–2000*, sous la direction de Françoise Lepage, (Montréal: Fides, 2003), coll. « Archives des lettres canadiennes, » tome XI.

²⁷ Voir: John Hare, « Bibliographie de la critique, » dans *La Littérature pour la jeunesse 1970–2000*, 303–16.

²⁸ 1) Titre du colloque tenu à l'Université Laval en 1998, sous la direction de Jacques Lamothe et Suzanne Pouliot; 2) titre du colloque tenu à l'Université d'Ottawa en 1999, sous la direction de Jacques Lamothe et Suzanne Pouliot; 3) titre du colloque tenu à l'Université de Montréal en l'an 2000, sous la direction de Claire Le Brun et Monique Noël-Gaudreault; 4) titre du colloque tenu à l'Université de Sherbrooke en 2001 sous la direction de Suzanne Pouliot et Noëlle Sorin; 5) titre du colloque tenu à l'Université Laval en 2002, sous la direction de Johanne Prud'Homme, Lucie Guillemette et Jean-Denis Côté; 6) titre du colloque tenu à l'Université du Québec à Rimouski en 2003, sous la direction de Daniel Chouinard; 7) titre du colloque tenu à l'Université du Québec à Montréal en 2004, sous la direction de Suzanne Pouliot et Noëlle Sorin; 8) titre du colloque tenu en mai 2005 à l'Université du Québec à Chicoutimi sous la direction de Flore Gervais et Monique Noël-Gaudreault.

²⁹ Nous pensons, entre autres, ici au colloque « Les littératures francophones pour la jeunesse à l'heure de la mondialisation, » tenu les 15 et 16 novembre 2003 à l'Institut Charles Perrault, sous la direction de Jean Perrot et Pierre Bruno. Cet institut organise ces colloques/rencontres franco-canadiennes sur une base plus ou moins régulière. Par ailleurs, l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), qui s'intéresse depuis quelques années à la

recherche sur la littérature d'enfance et de jeunesse, a fondé en avril 2003 un nouveau réseau de chercheurs, le réseau « littérature d'enfance » (LDE).

³⁰ « La recherche en littérature pour la jeunesse: enjeux et avancées, » premier colloque scientifique organisé par le Laboratoire *L'Oiseau bleu*, Université du Québec à Trois-Rivières, 15 et 16 novembre 2004 . Responsables: Johanne Prud'homme et Noëlle Sorin.

³¹ Depuis le printemps 1978, *Lurelu*, la seule revue consacrée exclusivement à la littérature pour la jeunesse et conçue pour tous les publics, offre la vitrine la plus complète sur l'actualité littéraire. Les comptes rendus critiques sur les ouvrages savants et les contributions plus détaillées sur les auteurs, les thèmes et les développements de la recherche en font un lieu de référence utile pour les spécialistes. Néanmoins, pour les chercheurs qui participent à cette revue, les articles ne sont pas considérés comme des publications « avec comité d'arbitrage » par les universités et les organismes gouvernementaux. Il faut ajouter aux contributions produites pour les éducateurs et les gens du milieu de l'édition les fascicules de Communication-Jeunesse, association qui, depuis 1971, cherche à promouvoir la littérature québécoise de jeunesse.

³² Logée à l'Université de Guelph depuis sa fondation à la fin de 1974, la revue *CCL/LCJ* est maintenant sous l'égide de l'Université de Winnipeg. Après 117 numéros parus au cours des vingt-neuf dernières années, le seul périodique universitaire « avec comité d'arbitrage » consacré à la littérature pour la jeunesse entreprend un nouveau cycle sous la direction de Perry Nodelman et de son équipe. Anne Rusnak, également de l'Université de Winnipeg, dirige la section francophone que François Paré avait créée en

1983.

³³ Voir « Littérature de jeunesse, » sous la direction de Flore Gervais, rédactrice invitée *Éducation et francophonie* XXIV.1–2 (printemps et automne 1996). Le cahier, en plus du « Liminaire » de Flore Gervais, compte quatorze contributions, dont trois sur la dimension littéraire de la littérature jeunesse, soit la nôtre sur la recherche (voir note 1), celle de Édith Madore sur la critique et les périodiques québécois (voir note 55) et celle de Danielle Thaler sur « Les collections pour adolescentes et adolescents: évolution et nouvelles conventions, » 85–93.

³⁴ Voir: « Les valeurs dans la littérature pour la jeunesse, » sous la direction d'Édith Madore, rédactrice invitée, *Québec français* 103 (automne 1996): 61–83. Cette fois-ci, sur les neuf contributions, une seule relève de l'approche pédagogique.

³⁵ Voir: « Discours institutionnels sur la lecture des jeunes: perspectives diachroniques, » sous la direction de Anne-Marie Chartier et Suzanne Pouliot, rédactrices invitées, *Cahiers de la recherche en éducation* 3.3 (1996). Les neuf contributions touchent à l'histoire du livre, des mentalités et des idéologies. La lecture comme pratique culturelle et enjeu des discours institutionnels et éditoriaux constitue le pivot de cette publication.

³⁶ Voir: « Le champ littéraire de la jeunesse au carrefour de la recherche universitaire, » sous la direction de Jacques Lamothe *Voix et images: Littérature québécoise* XXV.2 (hiver 2000). À part la présentation, quatre des cinq contributions portent sur la littérature québécoise et canadienne-française pour la jeunesse. Le fait que ce soit le premier périodique universitaire de premier plan qui consacre un dossier à la littérature de jeunesse constitue en soi un événement important.

³⁷ Voir: « Les figures de l'adolescence dans la littérature de jeunesse, » sous la direction de Suzanne Pouliot, rédactrice invitée *Cahiers de la recherche en éducation* 7.1 (2000). Les dix contributions et la présentation mettent surtout l'accent sur l'image de l'adolescence dans la production pour jeunes lectorats et, en second lieu, sur le discours éditorial et les milieux de l'édition.

³⁸ Voir: « L'écriture pour la jeunesse: de la production à la réception, » sous la direction de Claire Le Brun et Monique Noël-Gaudreault, rédactrices invitées *Tangence* 67 (automne 2001). Les neuf contributions offrent une pluralité méthodologique qui permet de bien saisir la diversité dans les perspectives critiques que nous observerons dans la dernière partie de notre état présent.

³⁹ À cet égard, signalons ici les deux publications suivantes, qui viennent de paraître: *La Mémoire comme palimpseste en littérature pour la jeunesse*, sous la direction de Noëlle Sorin (Québec: Éditions Nota bene, 2005); *Littérature pour la jeunesse: les représentations de l'enfant*, sous la direction de Suzanne Pouliot et Noëlle Sorin (Montréal: ACFAS, 2005), coll. « Cahiers scientifiques, » no. 103. Un troisième ouvrage, *Imaginaires métissés en littérature pour la jeunesse*, sous la direction de Noëlle Sorin (Québec: Presses de l'Université du Québec), s'ajoutera à ces actes de colloques.

⁴⁰ Signalons ici la parution prochaine de *Signe des temps, temps de signes*, sous la direction de Lucie Guillemette et Louis Hébert, aux Presses de l'Université Laval.

⁴¹ Jean-Denis Côté et Dominic Garneau, *Daniel Marchildon* (Orléans (Ontario): Éditions David, 2003), coll. « Voix didactiques – Auteurs »; Claire Le Brun, *Raymond Plante* (Orléans (Ontario):

Éditions David, 2004), coll. « Voix didactiques—Auteurs »; Françoise Lepage, *Daniel Mativat* (Orléans (Ontario): Éditions David, 2003), coll. « Voix didactiques—Auteurs. » Le catalogue de la collection que l'on trouve à la fin du volume de Françoise Lepage annonce la parution de quatre autres monographies, consacrées à Michèle Marineau, Robert Soulières, Dominique Demers et Marie-Francine Hébert. Nous avons appris que Lucie Guillemette prépare le *Marie-Francine Hébert*, Noëlle Sorin, le *Robert Soulières*, et Johanne Prud'homme, le *Dominique Demers*.

⁴² Il faudrait, ici, entreprendre un relevé bibliographique complet des analyses et des comptes rendus parus sur les auteurs québécois; les résultats statistiques feraient ressortir quels sont les auteurs les plus étudiés par les représentants de l'institution universitaire. Ensuite, une comparaison avec les chiffres de vente des éditeurs et les choix proposés par les éducateurs dans les écoles élémentaires et secondaires permettrait de préciser la cote culturelle et « boursière » des auteurs.

⁴³ Voir le site WWW du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ), <<http://www.usherbrooke.ca/grelq/>>, et celui de la Chaire du Canada en histoire du livre et de l'édition, <http://www.usherbrooke.ca/chaire_livre/projets/helq/>. Suzanne Pouliot figure au premier plan parmi les collaborateurs et les collaboratrices.

⁴⁴ Voir: Johanne Prud'homme, « Sur les ailes de *L'Oiseau bleu*: Naissance d'un laboratoire de recherche en littérature pour la jeunesse à l'UQTR, » *Lurelu* 24.3: 67–68. L'objectif est limpide mais ambitieux: « le laboratoire se propose d'explorer différents aspects des littératures françaises d'Amérique pour la jeunesse. Ouvrant un nouvel espace de réflexion sur la littérature destinée à un public de jeunes lecteurs, il veut provoquer les rencontres

entre chercheurs et praticiens provenant des milieux littéraires, scolaires et socioculturels et devenir un lieu d'échange entre les équipes de recherche d'ici et d'ailleurs oeuvrant dans le domaine. » Rappelons ici que Johanne Prud'homme est présentement directrice du laboratoire *L'Oiseau bleu*, affilié au département de français de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

⁴⁵ Le site *EduTIC* comporte un volet consacré à la littérature de jeunesse, réalisé par Johanne Prud'homme et destiné en premier lieu aux étudiants. Pourtant, il peut servir de ressource aux spécialistes car sa « Webgraphie » donne accès aux principaux sites de recherche en littérature de jeunesse. Par ailleurs, la définition, l'histoire, la description des genres, etc. qu'il propose reflètent la problématique actuelle des études sur la production littéraire pour jeunes lectorats. Voir: http://www2.uqtr.ca/hee/site_1/index.php. Signalons ici que la section *Didactique du français* du site *EduTIC* est dirigée par Noëlle Sorin.

⁴⁶ Présentation du Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse sur le site WWW de la Bibliothèque Nationale du Québec. Voir: <http://passerelle.2bnquebec.ca> et <http://portail2.bnquebec.ca> .

⁴⁷ Ces données et ces bases de recherche sont disponibles depuis l'inauguration du nouvel édifice de la Bibliothèque Nationale du Québec en avril 2005. Le site fut l'objet d'une démonstration au colloque du laboratoire *L'Oiseau bleu* le 16 novembre 2004.

⁴⁸ Sur l'importance des travaux en bibliographie, notamment ceux d'Irene Aubrey et Claude Potvin, voir Daniel Chouinard, « La recherche en littérature de jeunesse, » 107.

⁴⁹ Ces études sont caractéristiques des chercheurs provenant

des facultés d'éducation. Voir: Monique Lebrun, *Les Pratiques de lecture des adolescents québécois* (Montréal: Éditions MultiMondes, 2004).

⁵⁰ Voir: Françoise Lepage, *Paule Daveluy ou la passion des mots: Cinquante ans au service de la littérature pour la jeunesse* (Montréal: Éditions Pierre Tisseyre, 2003).

⁵¹ Avec ses nombreuses publications sur l'histoire du livre pour la jeunesse, Suzanne Pouliot fait figure de proue dans ce domaine. Signalons ici deux contributions particulièrement importantes, entreprises sous l'égide du GRÉLQ et de son directeur, Jacques Michon, qui détient la chaire du Canada sur l'histoire de l'édition à l'Université de Sherbrooke. Voir: Suzanne Pouliot, « Les éditeurs pour la jeunesse, » *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XXe siècle* vol. 1: *La Naissance de l'éditeur, 1900–1939*, sous la direction de Jacques Michon (Montréal: Fides, 1999), 363–87; « Les collections pour la jeunesse, » *Histoire de l'édition littéraire au Québec*, vol. 2: *Le Temps des éditeurs, 1940–1959*, sous la direction de Jacques Michon (Montréal: Fides (sous presse)). Suzanne Pouliot a également formé plusieurs chercheur(e)s dans ce champ de recherche. Voir: Noëlle Sorin, *La Littérature pour la jeunesse aux Éditions Variétés, 1940–1951* (Sherbrooke: Editions Ex Libris, 2001), coll.« Cahiers du GRÉLQ. » Quant à Manon Poulin, qui a fait paraître quelques articles dans ce domaine, retenons le titre de sa thèse de doctorat, « Eugène Achard éditeur: L'émergence d'une édition pour la jeunesse, » soutenue à l'Université de Sherbrooke en 1994.

⁵² Voir: Édith Madore, « La critique littéraire québécoise pour la jeunesse, » *Éducation et francophonie* XXIV.1/2 (printemps et automne 1996): 95–103.

⁵³ Voir: Noëlle Sorin, « Les prix littéraires, instance de légitimation de la littérature de jeunesse, » *La Création littéraire dans le contexte de l'exiguïté*, sous la direction de Robert Viau (Beauport (Québec): Publications MNH, 2000) 219–27. Pour une approche plus historique, voir: Noëlle Sorin, « Historique des prix littéraires du Québec attribués à la littérature de jeunesse, » *CCL/LCJ* 26.4/27.1: 69–93. Fait digne de mention, le même numéro de la CCL faisait paraître une importante étude, bilingue, sur la représentation du « chez-soi » dans la littérature canadienne pour la jeunesse. Tous les romans du corpus étudiés avaient la caractéristique commune d'avoir gagné un prix littéraire. Voir Mavis Reimer et Anne Rusnak, « The Representation of Home in Canadian Children's Literature / La représentation du *chez-soi* dans la littérature de jeunesse canadienne, » *CCL/LCJ* 26.4/27.1: 9–46.

⁵⁴ Le projet de recherche *Histoire de la littérature pour la jeunesse 1920–1929*, dirigé par Johanne Prud'homme, a, entre autres, suscité des travaux sur les différentes versions de premiers récits pour la jeunesse publiés au Canada français. Voir: Marilène Gill, « Anéatah et Déranah, les jumelles d'Hochelaga: Un cas de réécriture chez Eugène Achard, » *CCL/LCJ* 27.2 (été 2001): 33–42. Ce projet sur le corpus fondateur se poursuit actuellement à la faveur de l'obtention d'une subvention individuelle de recherche (CRSH 2004–2007): « Établissement et analyse du corpus fondateur des œuvres littéraires québécoises destinées à la jeunesse (1930–1948). » Dans le prolongement immédiat de cette recherche subventionnée, voir: Johanne Prud'homme, « Lieu de mémoire dans la littérature québécoise pour la jeunesse: une vision polyphonique de Montréal, » *La Mémoire comme palimpseste en littérature pour la jeunesse*, 77–94.

⁵⁵ Voir: Suzanne Pouliot et al., *Livres, revues et littérature: Éditeurs québécois des années 1940 et 1950 pour l'enfance et la jeunesse* (Sherbrooke: Éditions du CRP, 2001).

⁵⁶ Voir: Suzanne Pouliot et Johanne Lacroix, *Les Bébés livres ou l'émergence de l'écrit* (Sherbrooke: Éditions du CRP, 2001).

⁵⁷ Suzanne Pouliot et Johanne Lacroix, *Les Bébés livres ou l'émergence de l'écrit*, 45–51.

⁵⁸ Voir Suzanne Pouliot, *L'Image de l'Autre. Une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990* (Sherbrooke: Éditions du CRP, 1994). Cette monographie reste le modèle le plus achevé de cette approche et de sa méthodologie.

⁵⁹ Rose-Marie Duguay, « Possibilités pédagogiques de la littérature de jeunesse, » *Éducation et francophonie* XXIV.1/2 (printemps et automne 1996): 11.

⁶⁰ Voir: *Le Temps de lire, un Art de vivre: Politique de la lecture du livre* (Québec, Gouvernement du Québec/Ministère de la Culture et des Communications: 1998). Le titre met en relief, au moyen des caractères gras, son objectif de développer le goût de lire chez les élèves québécois.

⁶¹ *Le Temps de lire, un art de vivre*, 97–107.

⁶² *Le Temps de lire, un art de vivre*, 101.

⁶³ Parmi celles-ci, retenons l'article où elle a inversé sa perspective, la perception de la littérature en milieu scolaire, pour s'intéresser à l'image de l'école dans les récits pour la jeunesse. Voir: Flore

Gervais, « L'image de l'école dans la littérature de jeunesse, » *Études francophones* XV.1 (printemps 2000): 33–46. Il s'agit de la publication annuelle du CIEF ou Conseil international d'études francophones.

⁶⁴ Voir: Flore Gervais, *École et habitudes de lecture: Étude sur les perceptions d'élèves de 9 à 12 ans* (Montréal: Chenelière, 1997).

⁶⁵ Flore Gervais, *École et habitudes de lecture: Étude sur les perceptions d'élèves de 9 à 12 ans*, 103.

⁶⁶ Voir: *Didactique de la littérature. Bilan et perspectives*, sous la direction de Monique Noël-Gaudreault (Québec: Nuit blanche éditeur, 1997), coll. « Les cahiers du centre de recherche en littérature québécoise, » no 21.

⁶⁷ Parmi ses projets de recherche à long terme, figure une enquête sur la « didactique de la lecture et écriture littéraires chez les élèves du primaire, » voir: <http://www.uqtr.ca/~Sorin> .

⁶⁸ Voir: Noëlle Sorin, « Le lecteur modèle et le lecteur empirique, » *Tangence* 67 (automne 2001): 81–95; « Compétence culturelle et lecture littéraire, » *Didactique des langues romanes: Le développement des compétences chez l'apprenant*, sous la direction de L. Collès et al. (Bruxelles: De Boeck), coll. « Savoirs et pratiques » 289–97; « Traces postmodernes dans les mini-romans et les premiers romans, » *La Littérature pour la jeunesse 1970–2000* (Montréal: Fides, 2003) 45–67.

⁶⁹ Édith Madore, « La critique littéraire québécoise pour la jeunesse (1975–1995), » *Éducation et francophonie* XXIV.1\2 (printemps et automne 1996): 98.

⁷⁰ Monique Noël-Gaudreault, « Introduction, » *Didactique de la littérature: Bilan et perspectives* (Québec: Nuit blanche éditeur, 1997), coll. « Les cahiers du centre de recherche en littérature québécoise, » 11.

⁷¹ Sur le contexte historique et idéologique de la fondation de *L'Oiseau bleu* et de la parution des *Aventures de Perrine et de Charlot*, œuvre de commande, voir: Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse: Québec et francophonie du Canada*, suivie de: *Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs* (Orléans [Ontario]: Éditions David, 2000). 113–22.

⁷² Voir: Danielle Thaler et Alain Jean-Bart, *Les Enjeux du roman pour adolescents: Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures* (Paris: L'Harmattan, 2002), coll. « Références critiques en littérature d'enfance et de jeunesse. » Consulter notamment les pages 165 à 211, soit le chapitre consacré aux romans pour adolescentes (deuxième partie, chapitre II).

⁷³ Danielle Thaler et Alain Jean-Bart, *Les Enjeux du roman pour adolescents* (Paris: L'Harmattan, 2002), coll. « Références critiques en littérature de d'enfance et de jeunesse, » 195 et 197.

⁷⁴ Voir: Daniela Di Cecco, *Entre femmes et jeunes filles: Le roman pour adolescentes en France et au Québec* (Montréal: Éditions du remue-ménage, 2000). La bibliographie comporte une importante section consacrée aux études « Sur la littérature féminine, théorie féministe et littéraire, » 202–06.

⁷⁵ Daniela Di Cecco, *Entre femmes et jeunes filles* (Montréal: Éditions du remue-ménage, 2000), 166.

⁷⁶ Cette distinction, reprise et nuancée dans ses articles et ses

communications, est le fruit d'une réflexion théorique sur le discours féministe. Voir: Lucie Guillemette, « Feminist discourse and children's literature in Quebec: some theoretical and historical foundations, » *Doing Gender: Franco-Canadian Women Writers of the 1990's*, Sous la direction de Paula Ruth Gilbert et Roseanna Dufault (Madison: Dickinson UP, 2001) 306–21.

⁷⁷ Voir, entre autres publications: Lucie Guillemette, « Figures de l'adolescente et palimpseste féminin: la série d'Anique Poitras, » *CCL/LCJ27.3* (automne 2001): 44–63; « Romans pour l'adolescence et intertextualité: les figures de l'écrit comme procédé de représentation du sujet féminin, » *Tangence* 67 (automne 2001): 96–111; « Quelques figures féminines dans le roman québécois pour la jeunesse: De l'utopie moderne à l'individualisme postmoderne, » *Globe: Revue internationale d'études québécoises* 3.2 (2000): 145–69; « Discours de l'adolescente dans le récit de jeunesse contemporain: le cas de Marie-Francine Hébert, » *Voix et images* 74 XXV.2 (hiver 2000): 280–97.

⁷⁸ Parmi ses nombreuses contributions consacrées au théâtre et à la dramaturgie pour l'enfance et la jeunesse, voir: Hélène Beauchamp, « La dramaturgie jeunesse: De refus en résistance et d'approbation en création: l'invention d'un genre, » *Le Théâtre québécois 1975–1995*, sous la direction de Dominique Lafon (Montréal: Fides 2000), coll « Archives des lettres canadiennes, » tome X, 133–50.

⁷⁹ Chercheure autonome, Francine Sarrazin reste l'une des rares spécialistes de l'illustration du livre pour la jeunesse. Voir, entre autres contributions: Francine Sarrazin, « L'illustration québécoise pour la jeunesse: Une nouvelle valeur: apprendre à regarder, » *Québec français* 103 (automne 1996): 78–81. Il est à souhaiter que celle-ci collige et publie en un volume les nombreuses études

sur l'iconographie qu'elle a fait paraître au cours des années dans divers périodiques.

⁸⁰ Voir: Claire Le Brun, « Le roman pour la jeunesse au Québec: Sa place dans le champ littéraire, » *Globe: Revue internationale d'études québécoises* 1.2 (1998): 45–62.

⁸¹ Voir: Claire Le Brun, « Les “Petits Hommes” du roman québécois pour lecteurs débutants, » *CCL/LCJ* 28.1/2 (printemps–été 2002): 31–47 et « **Addendum.** Les “Petits Hommes” du roman québécois pour lecteurs débutants, » *CCL/LCJ* 28.3 (automne 2002): 66–68; « Double public et complicité enfant-adultes dans le théâtre et le roman de Jasmine Dubé, » *Tangence* 67 (automne 2001): 112–26; « Chronotopes du roman québécois pour adolescents, » *Voix et images* XXV.2 (hiver 2000): 268–79.

⁸² Johanne Prud'homme, « La bergère d'imaginaire: Poétique de la frontière dans les œuvres de Christiane Duchesne, » *La Littérature pour la jeunesse 1970–2000* (Montréal: ACFAS, 2005), coll. « Cahiers scientifiques » no 103, 219–39; « L'incipit: frontière et lieu stratégique du contact en littérature québécoise pour la jeunesse, » *Tangence* 67 (automne 2001): 69–80.

⁸³ En effet, au cours de ses publications et de ses communications, Johanne Prud'homme a développé un modèle théorique de la littérature pour la jeunesse, cohérent et rigoureux. Pour la version finale de ce modèle, voir: Johanne Prud'homme, « Éléments de poétique de la littérature pour la jeunesse: le personnage de l'enfant-narrateur, » *Les Représentations de l'enfant*, Sous la direction de Suzanne Pouliot (Montréal: ACFAS, 2005), coll. « Cahiers scientifiques » 103: 22.

⁸⁴ Par souci de clarté et de complémentarité, nous proposons ce néologisme sur le modèle de littérarité. On peut l'induire du discours didactique, comme le suggère la citation suivante: « LE DEVOIR DE DIDACTISER. C'est se fondre dans une matière que l'activité didactique se découvre. De fait, la didactique n'a d'intérêt qu'à didactiser, c'est-à-dire rendre la littérature opératoire dans ses pratiques, ainsi que praticable dans ses apprentissages. À cette fin, elle n'a d'autre ambition qu'à engager la littérature [. . .] dans des avenues éclairées, voire intelligibles, de lisibilité et de sensibilité, » Ghislain Bourque, « La retrempe du littéraire, » *Didactique de la littérature: Bilan et perspective*, sous la direction de Monique Noël-Gaudreault (Québec: Nuit blanche éditeur, 1997), 96.

⁸⁵ « Depuis qu'il est clairement apparu que la *forme-sens* (H. Meschonnic) d'une œuvre participe et/ou subvertit [. . .] des conditions sémiotiques de son avènement textuel (pour le baliser, G. Genette a avancé des concepts tels que *architextualité*, *paratextualité*, *hyper/hypotextualité*, *transtextualité*), nombreux sont ceux qui s'accorderaient à dire, avec Philippe Hamon, que “en tant que communication différée, écrite, le texte littéraire est donc fondamentalement ambigu.” » Hans-George Ruprecht, « Conjectures et inférences: les universaux de la littérature, » *Théorie littéraire*, sous la direction de Marc Angenot et al. (Paris: PUF, 1989) 67–68.

⁸⁶ Olivier Dezutter, « L'étude des pratiques enseignantes autour de la littérature pour la jeunesse: quelles méthodes pour quels résultats? » communication donnée le 16 novembre 2004 dans le cadre du colloque *La Recherche en littérature pour la jeunesse: enjeux et avancées* de l'UQTR. Les notes de sa présentation *Power Point* proposaient pour la définition de la littérature: « —une définition « interne » consacrée par les pratiques éditoriales et

le champ de l'institution littéraire (prix; . . .)—une définition « externe » consacrée par les pratiques des lecteurs—Lecture libre—Lecture imposée (rôle de l'institution scolaire), » (fiche Power Point 2).

⁸⁷ « Notre définition de la littérature pour la jeunesse:—La littérature pour la jeunesse; effet de la « scolarisation. » La définition de la littérature ne peut se faire extérieurement aux

pratiques scolaires (Kuentz, 1972). « La littérature, c'est ce qui s'enseigne, un point c'est tout » (Barthes 1969)—La littérature pour la jeunesse, c'est ce qui s'enseigne dans le contexte scolaire, » Olivier Dezutter, « L'études des pratiques enseignantes autour de la littérature pour la jeunesse: quelles méthodes pour quels résultats? » communication citée, 3e fiche PowerPoint. Mais la littérature pour la jeunesse existe-t-elle aussi hors du contexte de l'institution scolaire?

Ouvrages cités

N.B.: Ne paraissent dans cette liste que les contributions publiées.

Pour les ouvrages sous presse ou en préparation, l'on se référera aux notes.

Sans nom d'auteur, *Le Temps de lire, un Art de vivre. Politique de la lecture du livre*, Québec, Gouvernement du Québec/Ministère de la Culture et des Communications, 1998.

Beauchamp, Hélène, « La dramaturgie jeunesse. De refus en résistance et d'approbation en création: l'invention d'un genre. » *Le Théâtre québécois 1975–1995*. Sous la direction de Dominique Lafon. Montréal: Fides, 2000. Coll. « Archives des lettres canadiennes, » tome X, 280–97.

Beauchamp, Hélène, et Pascal Belleau. *Introduction aux textes de théâtre jeune public*. Outremont (Québec): Éditions Logiques, 2000.

Bellemare, Madeleine, « Littérature jeunesse: du néant à l'excellence. » *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*. Sous la direction de Réginald Hamel. Montréal: Guérin, 1997. 386–414.

Bourque, Ghislain. « La retrempe du littéraire. » *Didactique de la littérature: Bilan et perspectives*. Sous la direction de Monique Noël-Gaudreault. Québec: Nuit blanche éditeur, 1997. 93–

106.

Boutin, Jean-François. « Le problème du corpus de textes littéraires en classe de langue première: Examen des idées de "littérature" et de "littérature d'enfance et de jeunesse." » *CCL/LCJ* 24.3–4, (automne–hiver 1998): 83–112.

---. « Le problème du corpus de textes littéraires en classe de langue première: Entrevues avec 32 agents des champs littéraire et scolaire en regard des idées de littérature et de littérature d'enfance et de jeunesse. » *CCL/LCJ* 25.2 (été 1999): 42–59.

---. « Le problème du corpus de textes littéraires en classe de langue première: Itinéraire pour une ouverture des corpus au primaire et au secondaire. » *CCL/LCJ* 25.4 (hiver 1999): 37–61.

Chartier, Anne-Marie. « Discours institutionnels sur les lectures des jeunes: perspectives diachroniques. » Sous la direction de Suzanne Pouliot. *Cahiers de la recherche en éducation* 3.3 (1996).

Chartier, Daniel. *Guide de culture et de littérature québécoises: Les grandes oeuvres; les traductions; les études; les adresses culturelles*. Québec: Éditions Nota bene, 1999.

---. *Le Guide de la culture au Québec. Littérature, cinéma, essais, revues*. Québec: Éditions Nota bene, 2004.

- Chouinard, Daniel. « Conditions matérielles et orientations idéologiques de la recherche universitaire sur la littérature d'enfance et de jeunesse (1972–1995). » *Éducation et francophonie* 24.1–2 (printemps et automne 1996): 249–59.
- . « Orientations idéologiques et valeurs de la recherche universitaire. » *Québec français* 104 (automne 1996): 84–86.
- Côté, Jean-Denis, et Dominic Garneau. *Daniel Marchildon*, Orléans (Ontario): Éditions David, 2003. Coll. « Voix didactiques —Auteurs. »
- Côté, Jean-Denis. « Écriture et gains financiers: démarche contradictoire des acteurs du sous-champ de la littérature jeunesse au Québec? » *Tangence* 67 (automne 2001): 34–52.
- Demers, Dominique, et Paul Bleton. *Du Petit Poucet au Dernier des raisins*. Montréal: Québec/Amérique, 1994. Coll. « Explorations. »
- DiCecco, Daniela. *Entre femmes et jeunes filles: Le roman pour adolescentes en France et au Québec*. Montréal: Éditions du remue-ménage, 2000.
- Duguay, Rose-Marie. « Possibilités pédagogiques de la littérature de jeunesse. » *Éducation et francophonie* XXIV, 1–2 (printemps et automne 1996): 11–15.
- Eterstein, Claude, et al. *La Littérature française de A à Z*. Paris: Hatier, 1998.
- Falardeau, Mira. *La Bande dessinée au Québec*. Montréal: Boréal, 1994. Coll. « Boréal Express. »
- Gervais, Flore. *École et habitudes de lecture: Étude sur les perceptions d'élèves de 9 à 12 ans*. Montréal: Chenelière/McGraw-Hill, 1997.
- . « L'image de l'école dans la littérature de jeunesse. » *Études francophones* XV.1 (printemps 2000): 33–46.
- Guérette, Charlotte. *Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse*. Sainte-Foy (Québec): Éditions La Liberté, 1998.
- . *Sélection d'ouvrages de littérature d'enfance et de jeunesse: Guide de plus de 5000 titres recommandés*, Sainte-Foy (Québec): Éditions La Liberté, 1998.
- Guillemette, Lucie. « Discours de l'adolescente dans le récit de jeunesse contemporain: le cas de Marie-Francine Hébert. » *Voix et Images* XXV.2 (hiver 2000): 280–97.
- . « Feminist Discourse and Children's Literature in Quebec: Some Theoretical and Historical Foundations. » *Doing Gender: Franco-Canadian Women Writers of the 1990's*. Sous la direction de Paula Ruth Gilbert et Roseanna Dufault. Madison: Dickinson UP, 2001: 306–21.
- . « Figures de l'adolescente et palimpseste féminin: la série d'Anique Poitras. » *CCL/LCJ* 27.3 (automne 2001): 44–63.
- . « Quelques figures féminines dans le roman québécois pour la jeunesse. De l'utopie moderne à l'individualisme postmoderne. » *Globe, Revue internationale des études québécoises* 3.2: 145–69.
- . « Romans pour l'adolescence et intertextualité: les figures de l'écrit comme procédé de représentation du sujet féminin. » *Tangence* 67 (automne 2001): 96–111.
- Gill, Marylène. « *Anéatah et Déranah, les jumelles d'Hochelaga*. Un cas de réécriture chez Eugène Achard. » *CCL/LCJ* 27.2 (été 2001): 33–42.
- Hare, John. « Bibliographie de la critique. » *La Littérature pour la jeunesse 1970–2000*. Sous la direction de Françoise Lepage. Montréal: Fides, 2003. 303–316.
- Harvey, Carol J. « Gabrielle Roy raconte *Le Titanic*. » *CCL/LCJ* 26.3 (automne 2000): 74–85.
- Le Brun, Claire. « Chronotopes du roman québécois pour adolescents. » *Voix et Images* XXV.2: 268–79.
- . « Double public et complicité enfant-adultes dans le théâtre de Jasmine Dubé. » *Tangence* 67 (automne 2001): 112–26.
- . « Le roman pour la jeunesse au Québec: Sa place dans le champ littéraire. » *Globe: Revue internationale d'études*

- québécoises 1.2. 45–62.
- . « Les “Petits Hommes” du roman québécois pour lecteurs débutants. » *CCL/LCJ* 26.1–2) (printemps–été 2002): 31–47
- . « **Addendum.** Les “Petits Hommes” dans le roman québécois pour lecteurs débutants. » *CCL/LCJ* 28.3) (automne 2002): 66–68.
- . *Raymond Plante*. Orléans (Ontario): Éditions David, 2004. Coll. « Voix didactiques—Auteurs. »
- Lebrun, Monique. *Les Pratiques de lecture des adolescents québécois*. Montréal: Éditions MultiMonde, 2004.
- Lemieux, Louise. *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*. Montréal: Leméac, 1972.
- Lepage, Françoise. *Daniel Mativat*. Orléans (Ontario): Éditions David, 2003. Coll. « Voix didactiques—Auteurs. »
- . *Histoire de la littérature pour la jeunesse: Québec et francophonies du Canada*, suivie de: *Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*. Orléans (Ontario): Éditions David, 2000.
- . *La Littérature pour la jeunesse 1970–2000*. Sous la direction de Françoise Lepage), Montréal: Fides, 2003. Coll. « Archives des lettres canadiennes, » tome XI,.
- . « Le statut professionnel des illustrateurs pour la jeunesse: une lente et difficile conquête. » *Documentation et bibliothèques* 51.2 (avril–juin 2005): 79–88.
- . *Paule Daveluy ou la passion des mots: Cinquante ans au service de la littérature pour la jeunesse*. Montréal: Éditions Pierre Tisseyre, 2003.
- Madore, Édith. « La critique littéraire québécoise pour la jeunesse. » *Éducation et francophonie*, vol. XXIV.1–2 (printemps et automne 1996): 95–103.
- . *La Littérature pour la jeunesse au Québec*. Montréal: Boréal, 1994. Coll. « Boréal Express. »
- . *Les 100 Livres québécois qu'il faut lire*. 2^e édition. Québec: Éditions Nota bene, 2002.
- . « Statistiques du livre québécois pour la jeunesse et programmes gouvernementaux. » *CCL/LCJ* 24.3–4), (automne–hiver 1998): 115–66.
- Noël-Gaudreault, Monique, (sous la direction de), *Didactique de la littérature. Bilan et perspectives*. Québec: Nuit blanche éditeur, 1997. Coll. « Les cahiers du centre de recherche en littérature québécoise. »
- Pouliot, Suzanne, « Les éditeurs pour la jeunesse. » *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XXe siècle*. Vol. 1: *La Naissance de l'éditeur 1990–1939*. Sous la direction de Jacques Michon, Montréal: Fides, 1999. 363–87.
- . « L'édition québécoise pour l'enfance et la jeunesse. » *Traité de la culture*. Sous la direction de Denise Lemieux. Québec: Les Presses de l'Université Laval/Éditions de l'IQRC (Institut québécois de recherche sur la culture): 2002. 493–512.
- . (sous la direction de). « Les figures de l'adolescence dans la littérature de jeunesse. » *Cahiers de la recherche en éducation*, 7.1 (2000).
- . *L'Image de l'Autre: Une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990*. Sherbrooke: Éditions du CRP, 1994.
- Pouliot, Suzanne et al. *Livres, revues et littérature: Éditeurs québécois des années 1940 et 1950 pour l'enfance et la jeunesse*. Sherbrooke: Éditions du CRP, 2001.
- Pouliot, Suzanne et Johanne Lacroix. *Les Bébés livres ou l'émergence de l'écrit*. Sherbrooke: Éditions du CRP, 2001.
- Pouliot, Suzanne. *Littérature pour la jeunesse: les représentations de l'enfant*. Sous la direction de Noëlle Sorin. Montréal: ACFAS, 2005. Coll. « Cahiers scientifiques » no 103.
- Prud'homme, Johanne. « Éléments de poétique de la littérature pour la jeunesse: le personnage de l'enfant-narrateur. » *Littérature pour la jeunesse: les représentations de l'enfant*. Sous la direction de Suzanne Pouliot. Montréal: ACFAS, 2005. Coll.

- « Cahiers scientifiques, » no 103. 21–31.
- . « La bergère d'imaginaire: Poétique de la frontière dans les oeuvres de Christiane Duchesne. » *La Littérature pour la jeunesse 1970–2000*. Montréal: Fides, 2003. 219–39.
- . « Lieu de mémoire dans la littérature québécoise pour la jeunesse: une vision polyphonique de Montréal. » *La Mémoire comme palimpseste en littérature pour la jeunesse*. Sous la direction de Noëlle Sorin. Québec: Éditions Nota bene, 2005. 77–94.
- . « L'incipit: frontière et lieu stratégique de contact en littérature québécoise pour la jeunesse. » *Tangence 67* (automne 2001): 69–80.
- . « Sur les ailes de *L'Oiseau bleu*. Naissance d'un laboratoire de recherche en littérature de jeunesse. » *Lurelu 24.3*. 67–68.
- Reimer, Mavis et Anne Rusnak. « The Representation of Home in Canadian Children's Literature / La représentation du *chez-soi* dans la littérature de jeunesse canadienne. » *CCL/LCJ 26.4/27.1*: 9–46.
- Romney, Claude. « Langue et idéologie dans les textes de Gabrielle Roy publiés pour les enfants. » *Voix et Images XXV.2* (hiver 2000): 251–67.
- Ruprecht, Hans-George. « Conjectures et inférences: les universaux de la littérature. » *Théorie littéraire*. Sous la direction de Marc Angenot et al. Paris: PUF, 1989. 61–77.
- Sarrazin, Francine. « L'illustration québécoise pour la jeunesse: Une nouvelle valeur: apprendre à regarder. » *Québec français 103* (automne 1996): 78–81.
- Sorin, Noëlle. « Compétence culturelle et lecture littéraire. » *Didactique des langues romanes: Le développement des compétences chez l'apprenant*. Sous la direction de L. Collès et al. Bruxelles: De Boeck. Coll. « Savoirs et pratiques. » 289–97.
- . « Historique des prix littéraires du Québec attribués à la littérature de jeunesse. » *CCL/LCJ 26.4/27.1*: 69–93.
- . *La Littérature pour la jeunesse aux Éditions Variétés*. Sherbrooke: Éditions Ex Libris, 2001. Coll. « Cahiers du GRÉLQ. »
- . « Le lecteur modèle et le lecteur empirique. » *Tangence 67* (automne 2001): 81–95.
- . « Les prix littéraires et instance de légitimation de la littérature pour la jeunesse. » *La Création littéraire dans le contexte de l'exiguïté*. Sous la direction de Robert Viau. Beauport (Québec): Publications MNH, 2000. 219–27.
- . « Traces postmodernes dans les mini-romans et les premiers romans. » *La Littérature pour la jeunesse 1970–2000*. Montréal: Fides, 2003. 45–67.
- , (sous la direction de). *La Mémoire comme palimpseste en littérature pour la jeunesse*. Québec: Éditions Nota bene, 2005.
- Thaler, Danielle. « Les collections pour adolescentes et adolescents: évolution et nouvelles conventions. » *Éducation et francophonie XXV. 1–2*, (printemps et automne 1996): 85–93.
- . « Littérature de jeunesse. Un concept problématique. » *CCL/LCJ 22.3* (automne 1996): 26–38.
- Thaler, Danielle, et Alain Jean-Bart. *Les Enjeux du roman pour adolescents: Roman historique, roman-miroir, roman d'aventure*. Paris: L'Harmattan, 2002. Coll. « Références critiques en littérature de d'enfance et de jeunesse. »

Daniel Chouinard est directeur de l'École des langues et des littératures à l'Université de Guelph depuis 1998. Dix-septième de formation, il a réorienté sa carrière de chercheur dans le domaine de la littérature pour la jeunesse francophone. À ce titre, il a été codirecteur de la revue *CCL/LCJ: Canadian Children's Literature / Littérature canadienne pour la jeunesse* de 1992 à 2004.